LE VIRGILE TRAVESTY.

EN VERS BVRLESQVES,

De Monsieur SCARRON.

LIVRE SECOND.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez GVILLAVME DE LVYNE,
au Palais, sous la montée
de la Cour des Aydes.
M. DC. LIX.

A MONSEIGNEVR;
MONSEIGNEVR
SEGVIER,
CHANCELIER DE FRANCE;

MONSEIGNEVR;

Il y a ſi peu de raport entre vn petit Poëte Burleſque & vn grand Chancelier, que l'on dira ſans doute que i'ay bien peu de iugement, de dedier vn Liure ſi peu ſerieux, au plus ſage homme de noſtre ſiecle. La France n'a iamais eu de Chancelier de voſtre force, & l'on peut dire qu'outre les vertus Theologales, & Cardinales, vous auez encore les Chancelieres. On en a peu remarquer quelques vnes, en pluſieurs de ceux qui vous ont deuancé; en vous ſeul on les voit reluire toutes à la fois, & ſi également, qu'il eſt bien difficile de connoiſtre, laquelle de ces vertus vous rend le plus recõmandable. Pour moy, MONSEIGNEVR, i'admire ſur toutes les autres voſtre bõté, c'eſt par elle que mon premier Liure de Virgile ne vous a point depleu, & par elle que ie prends la hardieſſe de vous dedier le ſecond, moy qui ſuis vn inconnu, vn inutile, enfin vn malade qui n'a plus que la voix, & qui dans ſa plus parfaite ſanté ne ſe ſeroit pas trouué digne d'vne faueur ſi extraordinaire. C'eſt en

eſtre prodigue, MONSEIGNEVR, & c'eſt cē qui me fait dire hardiment, quoy que la façon de parler ſoit vn peu bigearre, que ie vous remercie du preſent que ie vous fais. Il y a peu de perſonnes dans le mō-de, fuſt-ce dans les galeres, qui n'oſaſſēt diſputer la triſte qualité du plus mal-heureux de tous les hommes. Il y a dix ans que ie ſuis malade; cinq ans que i'ay vn procez : mais ſi ie contribue durant quelques heures à voſtre diuertiſſemēt, i'auray l'eſprit ſatisfait, quelque mauuaiſe mine que faſſe mon viſage, & peut-eſtre ſeray-ie enuié de quelque homme allant & venant : en quoy conſiſte à mon auis le ſouuerain bien de la vie. Voilà, MONSEIGNEVR, vne grande obligatiō que vous aura le DOYEN des MALADES de Frāce; Il la reconnoiſtroit mal s'il vous importunoit dauantage de ſa mauuaiſe Epitre, outre que la pauure Didon bruſle d'entendre les trauaux de ſon cher Ænée; Il n'attend plus que vous pour commencer. Ne faites pas languir dauantage cette pauure Phenicienne, & me faites l'honneur de croire, quoy qu'il n'y ait gueres de foy à adjouſter à vn grand faiſeur de mauuais Liures, que ie ſuis plus qu'homme du monde de toute mon ame,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, tres-obeiſſant & tres-obligé ſeruiteur, SCARRON.

LE VIRGILE TRAVESTY.

LIVRE SECOND.

SI-TOST que Didon eut dit, chut,
Chacun fit ſilence, & ſe tut;
La pauure Reine embeguinée
Des rares qualitez d'Aenée,
Rongeant les glands de ſon rabat,
Sur luy de grabat à grabat.
Décoche quantité d'œillades
Propres à faire des malades;
Luy qui n'eſt pas vn Innocent
Pour vne, en rend vn demy cent;
Le braue Seigneur pour ſe taire,
Et pour n'auoir tel conte à faire,
Euſt donné ce qu'on euſt voulu,
Mais Didon l'auoit reſolu,
Souuent de la bonne Princeſſe
La raiſon n'eſtoit pas Maiſtreſſe

Puis, quoy qu'animal plein d'appas,
On dit qu'vne femme n'a pas
Au cul, ce qu'elle a dans la teſte,
Si le prouerbe eſt mal honneſte,
Au premier aduertiſſement
On peut le rayer aiſément :
Reuenons à Meſſire Enée,
Voyant que la Reyne obſtinée
Prenoit plaiſir à ſe bruſler,
Et ne pouuant plus reculer,
Il ſe releue la mouſtache,
S'ajuſte en ſon lict, touſſe, & crache;
Puis ſe voyant bien eſcouté,
Il dit auecque grauité;
O mon Dieu la faſcheuſe choſe
Que voſtre Maieſté m'impoſe,
C'eſt iuſtement m'eſgratigner
Vn endroit qu'on fera ſaigner;
Vous voulez donc que ie vous die
La pitoyable tragedie
Dont les Grecs furent les autheurs,
Et les ſanguinaires Acteurs;
Eſt-il poſſible que l'on croye
Les eſtranges mal-heurs de Troye,
Dans leſquels i'ay ſi bonne part,
Eſt-il Dolope aſſez pendart?
Mirmidon, d'Vliſſe gendarme?
Qui ſoit aſſez chiche de l'arme,
Pour n'en vſer pas vn petit
A ce pitoyable recit:
Mais la nuict eſt bien auancée,
Elle s'en va bien-toſt paſſée,

Vos lampes tirent à la fin:
Et pour moy ſans faire le fin
Ie dormirois de bon courage
Sans le ſot conte où l'on m'engage:
Vous-meſme vous dormiriez bien,
Outre que tous ces gens de bien
Ont peine à ſouſtenir leur teſte,
Et ſous quelque pretexte honneſte,
Voudroient bien qu'il leur fut permis
D'eſtre dans leur lict endormis:
Didon dit, vous auez beau dire,
Haranguez viſtement beau Sire
Sans tant tourner autour du pot,
Eneas dit, ie ſuis vn ſot,
Et vous allez eſtre ſeruie.
Quoy qu'Hector eut perdu la vie,
Les aſſiegez faiſoient ſi bien
Que les Gregeois ne faiſoient rien
Que ſe laſſer & ſe morfondre,
Tout ſembloit les vouloir confondre,
C'eſt à dire rendre confus:
Les Troyens leur faiſoient refus
De leur rendre madame Helene:
De s'en retourner à Micene
Tous delabrez, & tous piez nus
Plus viſte qu'ils n'eſtoient venus
Ils ne s'y pouuoient bien reſoudre,
Mais auſſi d'en vouloir découdre,
Quoy qu'ils fuſſent tres-belliqueux,
Auec gens qui l'eſtoient plus qu'eux,
Eſtant laſſez de tant d'années,
Et mal-traitez des Deſtinées,

Ils y trouuoient quelque danger :
Gens qui ſçauent leur pain manger,
Sçauent bien auſſi le deffendre,
Tellement que bien loin de prendre
Vengeance du Rapt de Pâris,
Ils couroient riſque d'eſtre pris ;
Leurs Soldats dans leurs palliſſades
Auoient viſages de malades,
Et les noſtres dans leurs maiſons
Eſtoient gras comme des oiſons,
Tout leur camp eſtoit en deſordre,
On n'y faiſoit que s'entremordre,
Leurs Capitaines & Soldats
S'accordoient comme chiens & chats:
Qui n'euſt donc parié leur perte
Nous attaquans de force ouuerte :
Mais ils s'aduiſerent enfin
De vouloir ioüer au plus fin,
Ils y trouuerent mieux leur compte ;
Et par là nous euſmes la honte
De nous voir reduits aux abois
Par vn ſimple cheual de bois :
Il plut donc à la deſtinée
Qu'ils fiſſent vne haquenée ;
Si vous voulez cheual de pas,
Lequel des deux n'importe pas,
Par ce prodigieux ouurage
Ida perdit tout ſon ombrage,
Tous ſes ſapins prirent le ſault
Ou pour le moins bien peu s'en faut ;
Pallas meſme y prit la cognée
Pour faire de l'embeſongnée,

Auſſi fut ce Maiſtre Dada
Auſſi grand que le mont Ida ;
Ie ne ſçay comment diable ils firent
Dans ce grand cheual ils baſtirent
Toutes ſortes de logemens ,
Sans oublier des aiſemens
Puis de munitions & d'armes
Et de leurs plus hardis Gendarmes
Tous alterez de noſtre ſang ,
Ils emplirent le vaſte flanc
De cette beſte à large eſchine ;
Que maudite ſoit la machine
Et le vilain qui l'inuenta ,
Et la femme qui l'allaicta ,
Et le mary de cette femme ,
Et toute ſa famille infame ,
Et pour n'en faire à tant de fois
Les Gregeoiſes & les Gregeois :
Ayant donc fait ce grand Coloſſe ,
Cette prodigieuſe Roſſe ,
Qu'ils diſoient pour couurir leur jeu
Eſtre vne offrande , ou bien vn vœu ,
Pour leur prompt retour dans la Grece ,
Qui diable euſt deuiné la piece ?
Et que ces larges inteſtins ?
Euſſent des Soldats clandeſtins ?
Et tant de belle Infanterie ,
Ou bien pluſtoſt Caualerie ,
Puis qu'ils eſtoient tous à cheual ,
Nous cruſmes donc ce bruit fatal ,
Et que l'ennemy faiſoit gille ,
Sans plus ſonger à noſtre Ville ;

Et de fait vne belle nuit
Ils gagnerent ſans faire bruit
Vne petite Iſle celebre
Par noſtre auanture funebre,
De qui Tenedos eſt le nom,
Autrefois riche & de renom :
Mais depuis cette longue guerre
Vne tres-malheureuſe terre,
Où le moindre petit vaiſſeau
A peine ſe fourniroit d'eau :
Là leur flotte s'eſtant cachée
Chacun voulut voir la tranchée,
Et ce fameux Camp d'où ſortoient
Ceux qui ſi ſouuent les battoient :
Petits & grands remplis de ioye
Porterent leur nez hors de Troye,
Et viſiterent les quartiers
Dont ils ſe penſoient heritiers,
On s'entr'apprend, on s'entremontre,
Icy ſe fit telle rencontre,
Et là ſe fit vn tel combat,
Chacun bien du Pays y bat,
Chacun y dit ſa ratelée,
Là campoit le fils de Pelée,
Là le Dolope & Mirmidon.
Mais tous admirerent le don
Par eux fait à Pallas la ſage
Comme entrepriſe de courage
La peſte comme on le brûloit,
Si l'on euſt ſceu qu'il recéloit
Preſſez comme harancs en caque,
Par la ruſe du Roy d'Itaque

Des Grecs les plus hardis ſoudars,
Armez de piques & de dars.
Timetes pour faire l'habille,
Dit, Il faut le mener en Ville,
Et que ce Coloſſe ſi beau
Serue d'ornement au Chaſteau.
Voilà ce qu'auança le traiſtre,
Soit qu'il fut, comme tout peut-eſtre,
Par nos ennemis ſuborné,
Ou que le ſort l'euſt ordonné.
Capis, & les teſtes plus ſaines
Luy dirent, Vos fiévres quartaines,
Il faut bien pluſtot le bruſler
Au lieu de l'y faire rouler:
Le grand Iupiter nous en garde,
Que ſçauons-nous ce qu'on nous garde
En ce gros ventre rebondy?
Encore vne fois ie le dy,
Ou ie ſuis d'aduis que l'on ſonde
Cette machine ſi profonde,
Ou qu'auec de beaux Charpentiers
On me la mette par quartiers,
Ou qu'on luy donne la fumée
Auecque paille mal allumée,
Les plus preſſez eſternuront,
Et les autres deſcouuriront
Grece ainſi ſottement encloſe
Nous couſtera fort peu de choſe,
Et nous la pourrons eſtouffer,
Et du meſme temps nous chauffer.
En cet embaraſſant rencontre,
L'vn fut pour, & l'autre fut contre;

Là deſſus Laocoon vint,
Suiuy de Troyens plus de vingt,
En s'approchant de l'Aſſemblée,
Il cria d'vne voix troublée,
La peſte vous caſſe le cou,
Ie croy que tout le monde eſt fou;
Ou pour le moins en reſverie.
Quand vous auriez vne eſcurie
Baſtante pour tel animal,
L'y receuoir vous feriez mal.
Tout cecy n'eſt qu'vn artifice,
Ie connois trop l'eſprit d'Vliſſe,
Pour croire que ce fin matois
Ait ainſi dépenſé du bois
Seulement pour nous faire rire.
Cet ouurage que l'on admire
Eſt quelque tour de l'ennemy
Dangereux en Diable & demy;
Le Grec opiniaſtre en mule,
Afin de mieux ſauter recule:
Deſſions-nous de ſes preſens
Tres-dangereux, quoy que plaiſans:
Croire ſottement leur retraitte
C'eſt auoir la teſte mal-faite.
Cette grande maſſe de bois,
Cet ouurage de tant de mois,
Ce cheual à la riche taille
Vient reconnoiſtre la muraille:
Dans ſon ventre pour nos pechez
Soldats ſont peut-eſtre cachez,
Qui nous ayant coupé la gorge,
Gays comme des pourceaux dans l'orge;

Ou bien qui piſſent dans du ſon,
D'vne pitoyable façon
De tous nos biens feront ripaille :
Pour moy ie n'attends rien qui vaille
Du Grec deuenu liberal,
Ny de ce grand vilain cheual.
Cela dit, d'vne lance gaye
Il fit au cheual vne playe,
Son vaſte ventre en retentit,
Plus d'vn Gregeois en eſmeutit
Car on a ſceu depuis la choſe.
Certes ce ne fut pas ſans cauſe,
Vliſſe a confeſſé depuis
Que ce coup luy fit vn pertuis
Droit au beau milieu de la panſe:
Il en fut quitte pour la tranſe,
Et pour s'eſcrier ie ſuis mort,
Dont vn chacun le blaſma fort;
Il voüa plus d'vne chandelle
Pour l'auoir eſchapé ſi belle.
Plus auant de quatre ou cinq doigts
Monſeigneur le Cheual de bois
Alloit ſeruir de feu de ioye
A la deliurance de Troye.
Illium encore ſeroit,
Et le bon Priam regneroit :
Mais la fatale deſtinée
Auoit noſtre perte ordonnée;
Et les habitans du Cheual
Eurent plus de peur que de mal.
Vn grand bruit fit tourner la teſte,
Et laiſſer cette grande beſte

A tout ce Peuple irresolu.
Vn ieune homme de coups moulu
Et lié d'vne grosse corde,
Criant bien fort misericorde,
Par les Pastres qui l'auoient pris
A grande rumeur & grands cris,
Estoit amené vers la Ville.
Ce Grec des Grecs le plus habille,
Et le plus propre à deceuoir,
S'estoit premierement fait voir,
Et puis apres laissé surprendre,
Resolu de se faire pendre
En homme d'honneur sans crier,
Ou par vn tour de son mestier
De donner nostre pauure Troye
A ses concitoyens en proye.
Ces Pastres s'empressoient beaucoup;
Pensant auoir fait vn beau coup:
Helas de ce beau coup qu'ils firent
Comme nous ils se ressentirent.
Ils mirent donc deuant le Roy
Ce prisonnier tout hors de soy,
Ou du moins qui feignoit de l'estre;
Chacun s'approche de ce traistre,
A force de s'entrepousser,
On pensa le Roy renuerser.
Le Matois tout couuert de larmes
A l'aspect de tant de Gendarmes,
Qui demendoient à le berner,
Fit semblant de s'en estonner.
Priam des hommes le plus sage;
Afin de luy donner courage,

Le d'eſlia, le r'aſſeura,
Et tout le monde conjura
Qu'on ne luy fit nulle incartade :
Il en receut vne embraſſade
Entre le pied & le genou :
Car de ſe ietter à ſon cou,
Le Droſle ſçauoit trop ſon monde,
Noſtre bon Prince à l'ame ronde
Faiſoit ſi peu du quant à moy,
Que quand il euſt fait ſur ma foy
Quelque choſe encore de pire,
Le bon Roy n'en euſt fait que rire.
Le Grec par ce trait de bonté
Paruſt comme reſſuſcité,
Et puis admirez ſon addreſſe,
Et iugez par cette fineſſe
Combien les Grecs ſont dangereux.
Il dit faiſant bien le pleureux,
Helas, helas, en quelle terre
Ne trouueray-ie point la guerre !
Si ie ſuis des amis chaſſé,
Et des ennemis menacé !
Là deſſus il ſe mit à braire.
Priam Prince tres-debonnaire ;
Si toſt qu'il le vid braire ainſi,
Se mit bien-fort à braire auſſi.
Quelques Troyens voyant leur Maiſtre
Braire autant & plus que ce traiſtre,
Afin de faire bien leur cour
Se mirent à braire à leur tour.
La pleurerie eſtant ceſſée,
Et toute eclere chaſſée

Par cette lamentation
Chacun en eut compaſſion :
On l'exhorta de ne rien craindre,
Et de nous declarer ſans feindre
Quel rang chez les Grecs il auoit,
Et tout ce que d'eux il ſçauoit.
Lors les mains vers le Ciel hauſſées
Que les cordes auoient bleſſées,
Il dit en ſouſpirant : Sinon
Si ie m'en ſouuiens eſt mon nom :
Malgré fortune qui m'accable,
Quoy que mal-heureux, veritable,
Ie le fus iadis, ie le ſuis,
Et ſeray touſiours ſi ie puis.
Du grand Palamedes l'hiſtoire
Vous doit ſans doute eſtre notoire :
Son Pere le braue Belus
Valoit ſon peſant d'or & plus :
Sa femme eſtoit Dame Eliſenne,
L'Aduocat du Roy de Micene
Eſtoit ſon Pere, il auoit nom
Aulides homme de renom,
Et ſa Tante Dame Dorie.
Priam dit laiſſons, ie vous prie,
En repos ce Palamedes,
Sa femme & ſon Pere Aulides,
Et nous racontez voſtre vie
Sans tant de genealogie.
Bien dit le traiſtre & grand mercy,
Et puis il pourſuiuit ainſi.
A cauſe qu'il blaſmoit la guerre
Qu'on venoit faire en cette terre,

Il fut des plus Grands mal-voulu,
Par leſquels il fut reſolu
Qu'on en dépeſcheroit le monde.
Vliſſe en qui malice abonde,
Autant qu'en vn Singe vieilly :
L'empoiſonna dans du boüilly,
On dit vne poule boullie,
Autres diſent de la boullie,
Ie ne ſçay pas en quoy ce fut
Mais tant y-a qu'il en mourut :
I'en eus affliction mortelle
A cauſe de la parentelle,
Outre qu'eſtant tres-pauure né
Mon bon Pere m'auoit donné
Pour Page à cet aimable maiſtre,
Il me vouloit du bien, pour eſtre
Et mon parent, & mon Parrain,
Ie ne pûs cacher le chagrain
Qui paroiſſoit trop ſur ma face,
Ie fis menace ſur menace,
Le meſchant Vliſſe en eut peur,
On ſçauoit que i'auois du cœur,
I'auois de mes ieunes années
Pluſieurs bonnes preuues données
Que ie ſçauois tirer du ſang,
Couper vn bras, percer vn flanc,
Et faire vne capilotade
De qui m'euſt fait vne incartade :
I'auois cent fois dans le ſang chaut
Iuré dans noſtre camp tout haut
Que ie voulois faire vne botte
Apres le retour de la flotte,

Contre ce traiſtre empoiſonneur,
Que i'appellois larron d'honneur.
Le meſchant ſçeut-bien me le rendre
Ainſi que vous allez apprendre,
Il corrompit Monſieur Calchas,
Dont tous les Grecs faiſoient grand cas;
Et dont ie ne fais pas grand conte
Comme vous verrez par mon conte.
Ce Calchas eſtoit vn bigot,
Pire que Got, ny Viſigot,
Vn grand faiſeur de ſacrifices,
Grand Immolateur de Geniſſes:
Paſſe encore, mais il faiſoit
Immoler ceux qu'il luy plaiſoit;
Ce bon Deuin amy du crime,
M'ayant marqué pour ſa victime,
A la priere d'Vliſſez
Sans doute vn vray diable en procez;
Admirez vn peu ce qu'ils firent,
Et l'eſtrange chemin qu'ils prirent
Afin de me faire mourir,
Ils firent ſourdement courir
Pluſieurs bruits parmy le vulgaire;
Mon ennemy ne ſortoit guere
Qu'accompagné de ſes valets
Auecque dagues & piſtolets;
Mais queſt ce que ie vous lanterne?
Qu'attendez-vous qu'on ne me berne?
Et ſi c'eſt trop peu de berner
Qu'atten-t'on à m'aſſaſſiner?
Dequoy vous importe vne vie
De tant de malheurs pourſuiuie?

Que vous importe ſi Sinon
Eſt mal-traité des, Grecs ou non?
Sans doute Vliſſe le perfide,
Les Grecs, & l'vn & l'autre Atride
Seront bien-toſt les grands amis
De ceux qui m'auront à mort mis.
Faites-moy donc viſtement perdre,
I'enrage quand il faut attendre,
Mon eſtomach vous fait beau jeu,
Vous n'auez qu'à pouſſer vn peu;
Le traiſtre par cet artifice
Adiouſtoit poiure ſur eſpice,
Au chaud deſir que l'on auoit
D'apprendre ce qu'il controuuoit.
On le careſſe, on l'amadouë,
Noſtre Roy le baiſe à la iouë,
Le bon Seigneur aimoit ſur tout
Les contes à dormir debout,
Et pour eſcouter vne hiſtoire
Il euſt ſans manger & ſans boire
Demeuré tout le long d'vn iour.
Nous tous aſſemblez à l'entour,
Auions pour le moins meſme enuie
D'apprendre cette belle vie;
Le Droſle qui le voyoit bien,
Feignant de ne craindre plus rien,
Pria qu'on luy donnaſt à boire,
Pour mieux acheuer ſon hiſtoire,
Priam queſta parmy nous tous
Enuiron quinze ou ſeize ſous,
Tandis qu'on alla querir pinte,
Il reprit ſon hiſtoire feinte,

Et nous dit, Les Grecs confondus,
Ou ſi vous voulez morfondus
Deuant vos vaillantes murailles,
N'auoient plus que des cœurs d'oüailles
Au lieu de leurs cœurs de Lyons,
Eux qui de pluſieurs Illiums
Euſſent crû la conqueſte aiſee,
Voyoient leur puiſſance eſpuiſee,
Deuant vne ſeule Illium,
D'infortunes vn million,
Peſte, famine, & tant de pertes
A ſouffrir, outre les ſouffertes
Par les Soldats de Priamus,
Les rendoient certes bien camus:
Les Soldats & les Capitaines
Tournoient la teſte vers Micenes,
Souſpiroient apres le retour
Qu'ils eſperoient de iour en iour,
Les Chefs ſans credit ny puiſſance,
Les ſoldats ſans obeyſſance,
Les vns & les autres tous nus,
Mal payez, & mal reconnus,
Empliſſoient le camp de murmures,
Au General diſoient iniures,
Le moindre petit froid-au-cu
Maudiſſoit cent fois le Cocu,
Comme auſſi ſa putain de femme,
Qui cauſoit cette guerre infame.
Si l'on leur en diſoit vn mot,
Ils diſoient, Vous eſtes vn ſot:
Cent fois le Camp plia bagage,
Et cent fois vn cruel orage,

Qui ne promettoit que la mort,
Retint les nauires au port;
Entre-autres la rude tempeſte!
Et comme elle troubla la Feſte
Que l'on fit, quand apres ſix mois
Fut finy le cheual de bois,
Nos tentes furent renuerſées,
Nos nefs dans le port fracaſſées,
Tout le vin du camp fut gaſté,
Et tout le camp ſi mal-traité
Que chacun y fit ſa priere,
N'attendant que l'heure derniere;
Qu'on euſt eu bon marché de nous?
Et qu'il y faiſoit bon pour vous?
Les vaillans autant que les laſches
Pleuroient par tout comme des vaches;
On n'entendoit que des helas.
Le franc cocu de Menelas
Trembla bien fort en chaque membre;
Voyant le tonnerre en ſa chambre
Qui ſon pot de chambre rompit,
Il en piſſa de peur au lict.
On s'aſſemble ſur ce prodige,
On s'en eſtonne, on s'en afflige;
Le pot de chambre viſité,
On trouua qu'il auoit eſté
Bien & deuëment frapé du foudre.
Cela fit le Conſeil reſoudre
D'enuoyer vers Monſieur Phœbus,
Qui ne parle que par Rebus:
On choiſit le ſieur Eurypile,
Homme en pareil cas fort habille,

Qui partit dés le lendemain
Pour Delos bourdon à la main.
Voicy par vne ſarbacanne
Ce que luy dit en voix de canne
La Profeteſſe, apres auoir
Sur le trepied fait ſon deuoir,
C'eſt à dire nuë en chemiſe
S'eſtre long-temps tenuë aſſiſe,
Ses deux iambes eſquarquillant,
Cela luy rend le ſang boüillant,
Et luy fait bien enfler la gorge,
Tant le Dieu dont elle regorge
Luy rend le dedans confondu,
Iuſqu'à tant qu'elle l'ait rendu:
Mais bien mieux que moy qui trop cauſe
Vous ſçauez peut eſtre la choſe,
Voicy ce qui fut rapporté
De la part du Dieu conſulté.
Deuant que de vous mettre en voye
Pour venir camper deuant Troye,
Il vous a fallu ſang humain
Pour vous rendre le Ciel humain;
Voſtre heureux retour en la Grece
Doit s'acheter en meſme eſpece;
Vne Vierge il vous a couſté,
Vn homme doit eſtre traitté
Sans differer de meſme ſorte,
Ou que le diable vous emporte;
Ce qu'aſſeurément il fera
Car tel eſt noſtre, & cetera.
A cét Oracle épouuentable
On vid bien que le miſerable

Ne pouuoit eſtre autre ſinon
Le pauure infortuné Sinon,
Calchas eſtant amy d'Vliſſe,
Et de pluſieurs crimes complice.
Et parce que c'eſtoit Calchas
Qu'on conſultoit en pareil cas ;
Vliſſe en public luy demande
Qu'il declare tout haut l'offrande
Dont on doit appaiſer les Dieux.
L'hipocrite baiſſant les yeux.
Conjure que l'on luy pardonne
S'il ne veut declarer perſonne,
Et qu'il aime bien mieux mourir
Que de faire vn homme perir.
Vliſſe l'en blâme, il s'en faſche :
Vliſſe l'en preſſe, il ſe cache,
Durant dix iours ne paroiſt plus,
Chez le meſme Vliſſe reclus.
Vn iour, comme par violence,
Vliſſe l'amene en preſence
Des Princes Gregeois aſſemblez,
Tant de ſon abſence troublez,
Que de prodiges à centaines,
Qui leur cauſoient fiévres quartaines.
L'ayant donc ainſi ramené,
Faiſant bien fort du mutiné,
On luy fait la meſme priere :
Il la refuſe toute entiere.
Vliſſe l'appelle Vaurien,
Aſtrologue, Magicien,
Et Prediſeur de choſes fauſſes.
Calchas dit, ils ſont dans vos chauſſes ;

Mais pour le ſalut de nous tous,
Et non pas pour l'amour de vous,
Celuy qu'il faut qu'on ſacrifie
Et que ſon corps on cendrifie,
S'appelle, Helas! il me nomma,
Ou bien pluſtot il m'aſſomma.
Chacun connût bien la malice
Du Deuin Calchas & d'Vliſſe:
Et comme on ioüoit tout cela,
Chacun pourtant s'en conſola,
Chacun ſongeant qu'il pouuoit eſtre
Ainſi que moy nommé du traiſtre,
Et que le ſort ſur moy ietté
Les mettoit tous en ſeureté.
Vn Sacrificateur m'empoigne,
Et ſur moy ſe met en beſoigne;
M'ayant bien aromatizé,
Et purgé, ſaigné, ventouzé,
On mit plus d'vne ſauonnette,
A me rendre la peau bien nette;
On me peigna, laua, raza,
On m'ajuſta, poudra, friza,
Et ma teſte ainſi teſtonnée,
D'vn chapeau de fleurs fut ornée:
On dit qu'il me faiſoit beau voir.
Ie feignis de tout mon pouuoir
De prendre en gré le ſacrifice,
Et d'aller content au ſupplice:
Ie vous le confeſſe pourtant,
Iamais il ne m'ennuya tant,
(Le Ciel d'vn pareil mal vous garde.)
Or on fit ſi mauuaiſe garde,

Que ie me ſauuay finement,
Il ne vous importe comment.
Ie ne ſçay rien de ce qu'ils dirent,
Ny des grandes clameurs qu'ils firent:
Mais ie ſçay que faute de pain,
Ie penſay bien mourir de faim.
Ma fuitte ayant eſté ſecrette,
Ie fis à l'aiſe ma retraitte,
Et me cachay dans des roſeaux,
D'où iuſqu'à tant que nos vaiſſeaux
Euſſent éloigné le riuage,
Ie ne bougeay comme homme ſage.
Ma foy i'eſtois bien affligé,
Tant de mon Pere fort aagé,
Dont ie ne verray plus la face:
Que de mon orpheline race,
Sur laquelle mes ennemis,
D'vn crime qu'ils n'ont point commis,
Dont ie ſuis innocent moy-meſme,
Par vne barbarie extreme,
Voudront par Vliſſe irritez,
Exercer mille cruautez.
Ayez donc pitié, ie vous prie,
L'vn pauure mal-heureux qui crie,
Et ne luy donnez point la mort,
En quoy vous l'obligerez fort.
Ie vous conjure par Hecube,
Voſtre belle & chere ſuccube,
D'auoir compaſſion de moy.
Auſſi feray-je en bonne foy,
Luy dit Priam: mais en reuanche
De vous auoir de ma main blanche.

Deſembaraſſé des liens
Dont vous ont garoté les miens,
Faites nous ſçauoir l'origine
De cette puiſſante machine,
Et ſi c'eſt pour bien ou pour mal
Qu'ils ont baſty ce grand cheual;
Si c'eſt machine pour combattre,
Ou ſi ce n'eſt que pour s'esbattre;
Si c'eſt vne deuotion,
Enfin quelle eſt l'intention
De nos ennemis & des voſtres,
Puiſque ie vous reçoy des noſtres.
Sinon dit, C'eſt bien la raiſon,
Et ſans commettre trahiſon
Ie puis vous découurir l'affaire,
Quand ie deurois aux Grecs deplaire.
Ce ſont gens qui ne valent rien,
Et de vray vous m'entendez bien.
Vous eſtes vn Roy magnanime,
De qui chacun fait grande eſtime,
A qui ie ſuis de tout mon cœur
Tres-obeïſſant ſeruiteur.
O grand Iupiter, grand Neptune!
Luiſant Soleil, obſcure Lune!
Puiſſants Dieux qui m'aucz ſauué
Comme on alloit chanter, Salué!
Et vous Mort qui me vouliez prendre,
Si i'euſſe voulu vous attendre;
Couſteau qui m'euſſiez eſgorgé
Si ie n'euſſe pas deſlogé!
Action qui malgré l'enuie,
Eſt la plus belle de ma vie.

Feu ſacré pour qui i'ay tremblé,
Sacrifice par moy troublé
Tres-prudemment par mon abſence,
Helas ie tremble quand i'y penſe:
Bandelette ſainct ornement,
Qui m'importunoit grandement;
Fleurs dont ma teſte fut ornée,
Ou pour mieux parler eſtonnée:
Enfin tout ce que le Grec feint
A d'inuiolable & de ſainct,
Vous meſmes Grecs amis du crime,
Qui m'auez choiſi pour victime,
Comme ſi i'euſſe eſté Taureau;
Vous auſſi Calchas mon bourreau,
Ie vous appelle en teſmoignage
Qu'auiourd'huy Sinon ſe deſgage
Du ſerment de fidelité,
Enuers ceux qui l'ont mal-traitté;
Et puis que Priam le protege,
Que ſans paſſer pour ſacrilege
Il peut reueler vos ſecrets:
Deuſt-il cauſer mille regrets
Au grand fils de putain d'Vliſſe,
Que vous & luy le Ciel puniſſe,
Et vous faſſe choir ſur le chef
Bien-toſt quelque horrible méchef:
Mais i'eſpere pour recompence
D'vn ſecret de telle importance,
Vne charge en voſtre maiſon.
Priam dit, C'eſt bien la raiſon,
Ouy de bon cœur ie vous la donne;
Vous ſerez Meneur d'Ilione,

Son Quinola, ſon Eſcuyer.
Sinon dit, C'eſt trop me payer,
Puis il nous dit. Noſtre patrie,
Eut touſiours grande Idolatrie,
C'eſt à dire deuotion
Pour Pallas; & la nation
L'a touſiours euë aſſez propice,
Iuſqu'à temps que le chien d'Vliſſe,
De Diomede accompagné,
Penſa qu'il auroit tout gagné,
Si par quelque bon ſtratageme,
Et par quelque tour de Boheme
Ils tiroient le Palladium
Hors des murs de voſtre Illium.
Comme ils le dirent ils le firent,
Mais bien-toſt ils s'en repentirent.
Ce fut vn fort beau coup de main,
Mais par mal-heur de ſang humain;
L'Image de Pallas volée
Par quelqu'vn d'eux fut maculée,
Dont fut bien plus qu'on eut penſé
Le ſainct Simulacre offencé.
Si-toſt qu'on découurit ſa face,
Elle nous fit vne grimace,
Qui ne nous promit rien de bon:
Au tres-prudent Agamemnon
Elle fit la mouë & la figue;
Dequoy ce grand Chef de la ligue
Garda de honte & de deſpit
Durant quatre ou cinq iours le lict.
Sueur de ſang découler d'elle,
Choſe qui n'eſt point naturelle,

On

On vit ſes yeux eſtinceler,
Et d'elle on ſentit exaler
Odeur qui n'eſtoit pas diuine :
Elle branla ſa jaueline,
De ſa Palme le nez brida
A qui de trop pres l'aborda ;
Enfin elle fit tant la beſte,
Qu'elle nous en broüilla la teſte.
Calchas là deſſus conſulté,
Iura qu'on auoit tout gaſté,
Qu'il falloit retourner en Grece ;
Faire vn camp nouueau piece à piece,
Leuer viſtement des gens frais,
Et reuenir ſur nouueaux frais,
De plus-belle faire la guerre :
Mais qu'il falloit en cette terre :
Baſtir ce grand cheual de bois,
Ce que l'on pouuoit en ſix mois ;
Pour faire à Pallas vne offrande,
Qu'il la falloit faire ainſi grande,
Afin qu'on ne la peut rouler,
Faire auancer, ny reculer,
Entrer par porte ny muraille ;
Enfin la faire d'vne taille
Effroyable pour ſa longueur,
Largeur, hauteur, & profondeur,
Afin qu'eſtant tout immobile,
Elle ne puſt entrer en ville.
Car voicy ce que dit Calchas,
Et de cecy faites grand cas :
Si cette monſtrueuſe beſte
Au lieu d'eſtre receuë en feſte

Et d'eſtre en veneration,
D'effet ou bien d'intention,
Eſt, ie ne vous dis pas briſée,
Ie dis ſeulement meſpriſée,
Les Troyens s'en repentiront,
Et le bout des doits s'en mordront,
Et nous ferons bien-toſt de Troye
Vn tres-horrible feu de ioye:
Car des Dieux il eſt arreſté
Qu'eſtant receuë en la Cité,
Voſtre Cité bien-toſt par guerre
Sera Maiſtreſſe de la terre,
Et les tout-puiſſants Phrigiens
Verront les Grecs dans leurs liens.
Voilà ce que de luy nous ſceuſmes,
Ce que trop idiots nous crûſmes.
A cauſe que la choſe plût
On crut de luy ce qu'il voulût,
Quand il en euſt dit d'auantage,
Priam trop bon & trop peu ſage
Euſt tout pris pour argent comptant.
Mais qui n'en auroit fait autant?
Tant ſon eloquence eut de charmes,
Et tant purent ſes fauſſes larmes,
Moy-meſme qui vous dis cecy
Comme vn ſot ie le crus auſſy.
Ainſi ce que le fin Vliſſe
N'a pû faire par artifice,
Ce que Diomede n'à pû
N'y le Peleide inuaincu,
Ce qu'enfin durant dix années
Les troupes de Grece amenées,

Ont taché ſous Agamemnon,
Fut lors acheué par Sinon.
Cas eſtrange autant qu'il peut eſtre,
Appuya les diſcours du traiſtre.
A Neptune le Dieu de l'eau,
Laocoon d'vn grand taureau
Faiſoit vn deuot ſacrifice,
Mais il ne luy fut pas propice.
Nous viſmes bien loin dans la mer;
Ie ne ſçay quoy, qui ſans ramer
S'approchoit de grande viſteſſe:
Chacun s'entredemanda qu'eſt-ce?
Mais bien-toſt apres chacun vit
Ce qui grande frayeur nous fit.
Deux ſerpents à la riche taille,
Venans à nous comme en bataille
Depuis l'iſle de Tenedos,
Armez d'eſcailles ſur le dos,
Du ſeul mouuement de leur queuë
Ils alloient ſur la plaine bleuë,
Auſſi viſte que l'auroit pû
Nauire à qui vent ſouffle en cû;
Ils auoient vne rouge creſte
Sur leur épouuentable teſte,
En nous regardant ils ſifloient,
Et les yeux leur etinceloient;
Ils ſe ſaiſirent du riuage;
Qu'on abandonna ſans courage,
Puis ces venerables ſerpens
Faiſants grands ſaults, & non rampans
De Laocoon s'approcherent,
A ſes deux enfans s'attacherent,

Et de ces deux enfans ſi beaux
Ne firent que quatre morceaux.
Il vint auec ſa halebarde,
Vn des ſerpents ſur luy ſe darde,
De cent plis l'ayant garroté,
Ils auoient le coup concerté :
De ſa queuë auec grande adreſſe
L'autre luy donna ſur la feſſe,
Ayant honneſtement feſſé,
Le patient fut embraſſé
Par luy de pareille embraſſade
A celle de ſon camarade,
Lequel à ſon tour le pilla,
Le déchiqueta, mordilla,
D'vne épouuentable maniere
Tant par deuant que par derriere ;
Ses bras faiſoient de vains efforts
A déprendre ces ſales corps
Ioints au ſien par pluſieurs ceintures
Plus cruelles que de tortures :
Mais ils le tenoient ſi ſerré
Que le pauure deſeſperé,
Voyant qu'il ny pouuoit rien faire,
Se mit à pleurer puis à braire :
Il s'en acquita dignement.
Ainſi mugit horriblement
Le bœuf, à qui la main du Preſtre,
Qui n'eſt qu'vn mal-adroit peut-eſtre,
Ne donne au lieu d'vn treſpas prompt
Qu'vn coup qui la corne luy rompt,
Ou bien luy fait boſſe à la teſte,
Ce qui trouble toute la feſte.

A ce ſpectacle plein d'horreur
Tout le monde s'enfuit de peur,
Iuſqu'en la ville aucuns coururent.
Ayant fait tout ce qu'ils voulurent
Les deux ſerpents au ventre verd,
De ſang & de venin couuert,
A demy mort ils le laiſſerent,
Et deuers la ville marcherent,
Teſte leuée & triomphans
Du pauure homme & de ſes enfans.
Tout le monde leur fit paſſage,
Et perſonne n'eut le courage
De les attaquer en chemin,
Tant on reſpecta leur venin.
Eſtant arriuez dans la ville
Minerue leur ſeruit d'Azille,
Et dans ſon Temple les receut,
Dont grande frayeur l'on conceut.
Chacun diſoit ; Le miſerable
A fait vn acte deteſtable
En offençant ce grand cheual,
Que Dieu veüille garder de mal.
Il faut auec ceremonie
Reparer cette felonnie,
Et receuoir dans la Cité
Auecq grande ciuilité
Cette tant venerable beſte,
Et que l'on en chomme la feſte.
Le peuple aueuglé, qui ne ſçait
Ny ce qu'il veut ny ce qu'il fait,
Se met à rompre la muraille,
Et ne fait certes rien qui vaille.

Priam qui ne void pas plus loin
Que ſon grand nez de Marſoüin,
Quoy qu'il euſt de belles lunettes,
Fait apporter quatre rouletes
Pour rouler ce grand animal;
Il ne pouuoit faire plus mal.
La muraille eſtant abbatuë,
Petits & grands on s'eſuertuë
A tirer ce fatal preſent,
Qu'on trouue diablement peſant.
Helas ſi contre quelque butte
Il euſt fait vne culebutte!
Par cét heureux culebutis
Nous euſſions eſté garentis.
Les filles vne gaye bande
Danſoient deuant la ſarabande:
Force garçons comme Bouquins
Au ſon des cornets à bouquins
Danſoient à l'entour la pauane,
Les mataſſins, & la bacane:
Priam meſme auſſi danſottoit
Quand en beau chemin il eſtoit.
Ainſi la fatale machine
Vers noſtre ville s'achemine,
Et s'approche marchant pian pian
D'où l'on auoit mis bas vn pan
De nos grands murs baſtis de brique,
Qui faiſoient aux belliers la nique.
O noſtre ville! ô nos maiſons!
O bons Troyens plus ſots qu'oyſons!
Vous fuſtes pris à la pipée,
Et les Grecs ſans tirer l'eſpée

Se firent maiſtres de nous tous :
Mais ne vous en prenez qu'à vous,
Vous fiſtes vous-meſmes la breche
A grands coups de pic & de beiche,
Par laquelle vos ennemis
Furent dans voſtre ville admis.
Enfin donc dans la ville il entre
Le maudit rouſſin au grand ventre
Farcy de Grecs, dont les meilleurs
Eſtoient pour le moins des voleurs.
Nous euſmes ſi peu de ceruelle,
Qu'on le mit dans la Citadelle.
Comme on luy traiſnoit il broncha,
Et preſt à tresbucher pancha,
Vn fracas comme de ferrailles
Se fit oüyr dans ſes entrailles,
Dont ſe crurent tous fricaſſez
Les Grecs l'vn ſur l'autre entaſſez.
Ceux qui le traiſnoient l'entendirent,
Mais non plus de cas ils n'en firent
Que ſi l'on n'euſt rien entendu,
Tant ils auoient le ſens perdu :
Là deſſus la ſage Caſſandre,
Qu'à peine l'on voulut entendre,
Dit pis que pendre du cheual.
Priam luy dit vous parlez mal.
La pauurette s'afflige & crie,
Se iette à ſes pieds & le prie :
Elle ne fit que le faſcher,
Il luy dit, allez vous coucher
Vous auez du vin dans la teſte,
Et n'eſtes qu'vne trouble-feſte ;

Elle ſe voyant ſans credit,
Et que de ce qu'elle auoit dit
Les Troyens ne faiſoient que rire,
S'en retourna ſans plus rien dire.
Là deſſus le Soleil s'enfuit,
Et laiſſa la place à la nuit,
Qui s'empara du Ciel, plus noire
Que n'eſt l'ancre d'vne eſcritoire,
Ou pour le moins s'en faut bien peu.
Cela fit aux Gregeois beau ieu,
Fauoriſés de ſes tenebres,
Faiſans ſur nous deſſeins funebres
Et le vent leur ſouffiant au dos,
Ils partirent de Tenedos;
Vne groſſe torche allumée
Eſclairoit à toute l'armée,
Et deuoit auſſi ce fanal
Seruir à Sinon de ſignal.
Ils s'en vinrent à la ſourdine,
Sans tambour, fluſte, ny buccine,
Aborder pres de la Cité,
Où l'on dormoit en ſeureté,
Apres auoir bien fait gambade,
Sans ſe defier de l'aubade
Que donna le traiſtre ennemy
Au Peuple Troyen endormy:
Nos Citoyens remplis de ioye
De la deliurance de Troye,
Ayant beu plus qu'ils n'auoient deu,
Cuuoient le vin qu'ils auoient beu;
Nos ſentinelles endormies,
Sans peur des troupes ennemies,

Ayant mangé comme pourceaux,
Et vuidé tripes & boyaux,
Dormoient le long de nos murailles :
Et ces mal-ſoigneuſes canailles
Receurent la mort à clos yeux,
Mais ils n'en dormirent que mieux,
D'vne nuit qui fut eternelle,
Pour auoir mal fait ſentinelle,
Et ie crois vray-ſemblablement
Qu'ils n'ont ſceu par qui, ny comment.
Tout ronfloit & de bonne ſorte :
Sinon ſeul, que le Diable emporte,
Tandis que chacun ſommeilloit,
Pour noſtre grand malheur veilloit,
Et tiroit hors de la machine,
Dont il auoit ouuert l'eſchine,
Force Grecs hommes de grand bruit,
Comme on remarqua cette nuit.
Premierement il fit deſcendre
Stenelus, Vliſſes, Teſſandre,
Thoas, Athamas, Machaon,
Et le frere d'Agamemnon,
Menelaüs & Neptoleme,
Puis l'Inuenteur du ſtratageme
Epeus, tous grands ſpadaſſins,
Grands larrons, & grands aſſaſſins :
Tous les autres que ie ne nomme
Faiſoient vne aſſez groſſe ſomme :
Et telle enfin qu'elle ſuffit
A nous gaſter comme elle fit ;
Au pied de l'eſchelle de corde,
A la haſte entr'eux on s'accorde

De l'ordre qu'on deuoit garder.
Apres cela ſans marchander
Ils ſe firent Maiſtres des portes,
Introduiſirent leurs cohortes,
Qui comme ils auoient concerté
Auoient approché la cité :
Par la ville elles s'eſpandirent,
Et ſans crainte du bon Dieu, firent
Main-baſſe par tous les quartiers
Comme on auoit fait des portiers.
Cependant moy mal-heureux homme
En eſtois à mon premier ſomme,
C'eſt à cette heure iuſtement
Que chacun dort profondement.
Ie giſois de la meſme ſorte
Que fait vne perſonne morte ;
Et i'euſſe pû faire trembler
Quiconque m'euſt ouy ronfler,
Non, que i'euſſe beu plus que d'autres,
En ce grand deſordre des noſtres :
Mon pere Anchiſe ſur ma foy,
Achates, mon eſpouſe & moy,
N'auions en toute la ſoirée
Beu que pinte bien meſurée,
Et dont ie ne bus quaſi pas,
Parce que le vin eſtoit bas.
Dormant donc ainſi dans ma chambre,
Helas i'en tremble en chaque membre !
Il me ſembla de voir Hector :
Et ie penſe le voir encor.
O Dieu la piteuſe figure,
Qu'il eſtoit de mauuaiſe augure !

O Dieu qu'il me parut hideux !
Il eſtoit fait comme deux œufs,
Sa cotte d'armes deſlabrée,
De poudre & ſang eſtoit marbrée ;
Vous l'euſſiez pris pour vn ſoüillon
Qui n'eſt couuert que d'vn haillon,
Sa tres-deſagreable face
Malgré luy faiſoit la grimace,
Pleine de boſſes & de trous,
Son corps eſtoit percé de coups :
Enfin il eſtoit tout de meſme
Qu'il eſtoit, quand ſanglant & bleſme
Achille apres l'auoir vaincu
Le traiſnoit à l'eſcorche-cu ;
Ses pauures pieds traiſnoient encore
La longe de cuir, que ce Maure,
Ce Turc, ce felon des felons
Auoit paſſé dans ſes talons :
Helas qu'il eſtoit peu ſemblable !
Cet Hector tout eſtonnentable,
A cet Hector tout eſclatant,
Qui les Gregeois alloit battant,
Mettoit le feu dans leurs Galeres,
Plus beny des peres & meres
Reuenoit vers nous triomphant
Rendant à chacun ſon enfant :
Ou bien tel qu'apres la deffaite
De ce beau mignon de couchette,
Dont Achille vengea la mort,
On le vit cet homme ſi fort,
Paré de ſes funeſtes armes,
Qui firent tant verſer de larmes :

Armes que ſans peine il conquit,
Sur vn que ſans peine il vainquit,
Mais armes vn peu trop payées
Pour n'auoir eſté qu'eſſayées.
Si-toſt que ie le vis ainſi
Ie fus d'abord vn peu tranſi:
Mais reprenant bien-toſt courage
Ie luy tins cét hardy langage:
Si vous eſtes de Dieu, parlez;
Et ſi du Diable, détalez.
Ie ſuis Hector le miſerable,
Dit-il, d'vne voix effroyable.
Vous ſoyez le tres-bien venu,
Luy dis-je apres l'auoir connu;
Et puis i'adjouſtay, ce me ſemble,
Cependant qu'icy chacun tremble
Mon cher Monſieur, en quelle part,
Vous qui nous ſeruiez de rempart,
Auez-vous bien loin de l'armée
Fait tort à voſtre renommée;
Sans doute l'on en meſdira.
Eſt-ce la peur des Libera,
Et des frequentes funerailles
Qui vous fait quitter nos murailles?
Au nom de Dieu ſongez à vous
Et ne craignez plus tant les coups,
Et me dites cher Camarade
D'où vous venez ainſi mauſſade
Comme vn corps qui pend au gibet,
Et tout crotté comme vn barbet.
A voſtre mine toute eſtrange
Vous paroiſſez vn mauuais Ange:

Ie hay la frequentation
De ceux de cette nation ;
C'eſt pourquoy depeſchez beau Sire
Ce que vous auez à me dire ,
Autrement ie m'en vay crier ,
Car ie commence à m'effrayer.
Lors me ſemble il ouurit la bouche,
Et me regardant d'vn œil louche ,
Il me dit , Trêve de ſermon ,
Vous vous eſchauffez le poulmon ,
Ne ſongez plus qu'à faire gille ,
Les ennemis ſont dans la ville
Qui ſont les Diables deſchainez :
Ils ſont tres-mal moriginez ,
Et i'eſtime d'eux le plus ſage ,
Plus malin qu'vn Singe ou qu'vn Page.
Si vous m'aimez fils de Venus,
Gagnez les champs, fut-ce pieds nus.
Si Troye euſt eſté ſecourable
Ce bras dextre au Grec redoutable ,
Euſt renuoyé le Grec vaincu
A Micene gratter ſon cu.
Priam, Troye , & toute ſa gloire
Ne ſeront plus que dans l'Hiſtoire,
Et noſtre ville , tout de bon,
Ne ſera plus que du charbon ;
Ses Dieux elle vous recommande ,
Aſſemblez vne bonne bande
De nos Citoyens eſchapez ,
Et ſans marchander eſcampez.
Nous auons aſſez fait pour elle ,
Puiſque la ſentence mortelle

Du Deſtin ne ſe peut caſſer,
Il faut bien la laiſſer paſſer ;
Gaignez-moy viſte la marine
Voſtre Papa ſur voſtre eſchine,
Et nos pauures Dieux exilez
Dans quelque valize embaliez ;
Guidez vos vaiſſeaux vers la terre,
Où d'abord vous ferez la guerre,
Et d'où vos enfans la feront
Aux chiens de Grecs, qui ſe verront
Subjets, ainſi que beaucoup d'autres,
Aux coups d'eſtriuieres des noſtres.
Apres qu'il m'eut dit tout cela,
Il me ſembla qu'il eſtalla
Deuant moy nos Dieux tutelaires ;
Et qu'il me dit, Nos aduerſaires,
Comme ils ne ſont gueres pieux,
Auroient fait beau feu de nos Dieux,
Ainſi qu'ils font de tout le reſte :
Gardez-les bien, & Dame Veſte,
Et me conſeruez comme il faut
Ce feu ſacré dans vn rechaut.
Vn grand bruit qui ſuruint en ſuite,
Mit Hector & mon ſonge en fuitte ;
Ce tintamarre hors de ſaiſon
Fit peur à toute la maiſon,
Quoy qu'elle fuſt bien eſloignée,
I'entendis fort bien la huée
Que les maudits Gregeois faiſoient,
Les cris de ceux qu'ils occiſoient,
Et tout le bruit eſpouentable
Qu'on entend en mal-heur ſemblable.

Ce grand bruit à mon ſonge ioint
Me ſcandaliſe au dernier point,
Et pour vous dire vray, m'effraye,
Quelque force d'eſprit que i'aye:
Ie monte au haut de mon grenier,
Où ie ne vous ſçaurois nier
Que ie pleuray comme vne femme
Voyant toute la ville en flamme,
Et graces au ſeigneur Vulcan,
Pareille au feu de la ſainct Iean.
Tout ainſi que dans vne plaine
Des richeſſes de Cerez pleine,
Lors que par malice, ou par ieu
Quelque fripon y met le feu.
Les Eſpics preſts à couper grillent,
Et bien fort en bruſlant petillent,
Et le feu pouſſé par le vent
Croiſt & va touſiours plus auant:
Ou bien comme dans la campagne
Vn torrent choit d'vne montagne,
Ou de quelque roc eſcarpé
Faiſant du cheual eſchapé;
Il marche à vagues eſpanduës
Augmenté des neiges fonduës,
Qui rendent ſon cours furieux,
Et ne laiſſe dans tous les lieux
Où le mal-heur ſon onde porte
Que quelque corps de beſte morte,
Qui faute de ſçauoir nager
N'a pû ſe tirer du danger,
Item, eſcume, ſable, fange,
Bref, ce torrent d'humeur eſtrange,

Entraiſne pierres & cailloux,
Dans les iardins gaſte les choux,
Dans les guerets aux bleds en herbe
Oſte tout eſpoir d'eſtre en gerbe ;
Les arbres comme les roſeaux
Cedent à la fureur des eaux,
Et ces meſchantes eaux ſans riues,
Font des pauures brebis fuitiues,
Et des pauures bœufs eſtourdis
Vn eſtrange ſalmigondis,
Ainſi que de tout autre beſte :
Enfin cette horrible tempeſte
Fait perir auſſi les maiſons,
Sauf les cannes & les oyſons ;
Tout ſe ſent de ſa rage extreme :
Cependant le Laboureur bléme
Eſt ſur quelque lieu haut iuché,
Iurant comme vn ioüeur faſché.
Cette comparaiſon eſt belle,
Par tout ie la maintiendray telle.
Ce feu qui va tout deuorant
Ou cét impetueux torrent,
Sont les Grecs pires que la peſte :
Ie ſuis le Laboureur qui peſte
Contre Fortune & le Deſtin,
Nommant l'vn Turc, l'autre Putain.
La voilà donc à la pipée
Noſtre pauure ville attrapée,
Et nos plus ſuperbes maiſons
S'en vont deuenir des tiſons ;
On eſgorge, on bruſle, on derobe,
Le grand Palais de Deiphobe

Par le feu deuorant deſtruit
Tombe par terre auec grand bruit :
Le feu pouſſe auant ſa conqueſte,
Et paroiſt vainqueur ſur le feſte
De la maiſon d'Vcalegon ;
Le Gregeois pire qu'vn Dragon
Fait de noſtre ville de Troye
Vn agreable feu de ioye ,
Aux Troyens vn feu de douleur ,
La mer en change de couleur ,
Et de noſtre ville bruſlante
Sa ſurface eſt toute brillante ,
Et moy qui ſuis vn peu trop prompt
Du poing ie m'en coigne le front ;
Triſtes & confus que nous ſommes ,
Nous entendons les cris des hommes
Pareils à des hurlemens d'Ours :
Les Trompettes & les Tambours
Font vne eſtrange tintamare ;
Noſtre famille s'en effare ,
Moy-meſme i'en ſuis perturbé ,
Ie iure en chartier embourbé ,
Non ſans répandre quelques larmes ,
I'endoſſe à la haſte mes armes ,
Ne ſongeant qu'à bien-toſt perir.
Ma femme qui craint de mourir ,
Dit, qu'il n'eſt rien tel que de viure ;
Me demande ſi ie ſuis yure.
Ie penſay l'appeller Guenon
Et luy dire pis que ſon nom.
Enfin me voilà dans la ruë,
Furieux en cheual qui ruë ,

Suiuy de quatre ou cinq valets
Timides comme des poulets:
Pour les asſeurer à toute heure
Ie criois, Qui va là ? demeure.
Le plus ſouuent ce n'eſtoit rien,
Ce qui ſans doute plaiſoit bien
A tous ceux de noſtre brigade
Qui n'aimoient pas la couſtillade,
Et moins encore certains cous,
Qui font aux corps de vilains trous:
Pour moy, ie n'auois autre enuie
Que de perdre bien-toſt la vie,
Mais certes i'euſſe deſiré
Que c'euſt eſté d'vn coup fourré,
Et qu'en receuant la mort bleſme
Ie la peuſſe donner de meſme
A quelques-vns de ces meſchans
Qui m'ont tant fait courir les champs.
Ie marchois donc de grand courage
La larme aux yeux, au cœur la rage,
Quand ie vis venir plein d'effroy
Panthus qui s'en venoit chez moy;
Ce Panthus de la Citadelle
Eſtoit le gardien fidelle
De Phœbus ſacrificateur,
Et paſſable gladiateur.
Le pauure homme marchoit à peine,
Ayant quaſi perdu l'haleine
A force de crier, Au feu:
Il portoit ſon petit nepveu,
Et tous nos Dieux en vne hotte.
Si-toſt qu'il me voit il ſanglotte,

Et puis me dit tout eſperdu,
Maiſtre Eneas tout eſt perdu:
Qu'auez-vous mon pauure Otriade,
Luy dis-je? Les Grecs font grillade
De noſtre vaillante Cité,
Me dit-il: Nous auons eſté
Les Troyens, maintenant nous ſommes
Francs faquins. Où ſont tous vos hommes
Luy dis-ie, & qu'en auez vous fait?
Ie n'en ſuis pas bien ſatisfait,
Ils ont perdu la Citadelle,
I'en ſuis ſorty par vne eſchelle,
Tous nos Dieux chargez ſur mon col.
Lors ie luy dis à demy fou,
Noſtre Citadelle eſt donc priſe?
Helas ouy braue fils d'Anchiſe,
Me dit ce Preſtre de Phœbus
Elle eſt priſe, & c'eſt vn abus
D'eſperer y faire retraitte,
La garniſon en eſt deffaitte,
Et pour moy qui la commmandois,
Voyant bien que ie me perdois
Si ie conteſtois dauantage,
I'ay fuy comme vn homme bien ſage,
Non tant pour la crainte des cous,
Que pour mourir auprés de vous.
Cette machine, cette Roſſe
Non ſans ſujet eſtoit ſi groſſe,
Elle eſtoit pleine de ſoudars,
Qui ne ſont que de vrais pendars.
Ces voleurs de nuit dagues nuës,
Sont dans toutes les auenuës,

Assommans qui pense passer,
Ou l'enuoyant faire penser:
Ces meschans non seulement volent,
Mais frapent, tuent, & violent;
Puis apres en chaque maison
Ils mettent le feu sans raison,
Et ie croy que c'est par malice:
De plus, Simon est leur complice,
Ce Simon que l'on vid hier
Si piteusement larmoyer,
Et qui pire qu'vn Crocodille
Auiourd'huy pille nostre Ville.
Iupiter sans doute irrité
S'est tourné de l'autre costé.
Nostre pauure ville de Troye
Est de nos ennemis la proye,
Et les principaux des Troyens
Sont morts, ou bien dans les liens.
Vostre discours trop nous amuse,
Cherchons la mort, quoy que camuse:
Mais il faut la donner aussi
A ceux qui nous traitent ainsi.
Ayant dit ces tristes parolcs,
Que quelques-vns trouuerent folles,
Et vray discours d'vn furieux,
Ie m'en allay roullant les yeux,
Et me rongeant les doigts de rage
Chercher, où faire du carnage:
Le grand bruit me mena tout droit
Où l'on ne mouroit pas de froid,
A cause des maisons brulantes,
Mais de plusieurs morts violentes;

Il ne fut iamais vn tel bruit,
Icy le glaiue tout deſtruit;
Là le feu fait le diable à quatre,
On ne voit par tout que combatre,
Toute la Ville reſonnoit
Des rudes coups que l'on donnoit.
Ie ne reſpirois que vengeance
Contre cette maudite engeance,
Laquelle ſi mal à propos
Venoit troubler noſtre repos;
Enfilant vne grande ruë,
Noſtre brigade fut accruë,
D'Hypanis, Dymas, Ripheus,
Et du bon Viellard Yphitus:
Corebus auſſi s'y vint rendre,
Il eſtoit feru de Caſſandre,
Et pour elle d'amour charmé,
Il auoit fait maint bout rimé;
S'il euſt ouy ſa Prophetie
Sa flame euſt eſté ralentie,
Et s'il euſt eſté bien ſenſé
Il ne ſe fuſt pas tant preſſé
De venir faire des fleurettes.
Ie croy que de ſes amourettes
Il s'eſt depuis bien repenty,
Et que ſi l'on l'euſt aduerty
Qu'en venant faire le bon gendre,
Et les doux yeux à ſa Caſſandre
On euſt deu luy caſſer le cou,
Il n'euſt iamais eſté ſi fou,
Que de venir parler de Noce,
En vn pays de playe & boſſe

Au bon Seigneur Meſſer Priam,
Mais qui n'eſt pas ſage à ſon dam;
Le bon Dieu vueille auoir ſon ame;
Et me garde de tant de flame.
Voyant tant de gens amaſſez,
Ie leur dis nous ſommes aſſez,
Pour auant que mourir apprendre
Que nous ſçauons noſtre peau vendre
A ces larrons de noſtre bien,
Qui la vouloient auoir pour rien,
Aſſurément nos aduerſaires
Ont gagné nos Dieux tutelaires,
Qui corrompus à beaux deniers
Ont gagné les champs des premiers,
Ils ont noſtre ville laiſſée,
Allons-nous-en teſte baiſſée,
Leur montrer que nous ſommes gens
A les manger à belles dents.
Ie petille que ie ne faſſe
Sur quelque belle & large face,
Des balafres de ma façon,
Sans faire le mauuais garçon,
Ie feray voir à ces marouſles
Que l'on ne me prend point ſans mouffles.
Noſtre ſalut & noſtre eſpoir,
Eſt certes de n'en point auoir:
Ne nous attendons qu'à nous-meſmes
Et faiſons des efforts extremes,
Puiſque dans cette extremité
Tout autre eſpoir nous eſt oſté,
Puis ie dis, Qui m'aime me ſuiue:
Ils s'eſcrierent, viue, viue

Le bon Seigneur maiſtre Eneas,
Et quiconque ne voudra pas
Le ſuiure en quelque part qu'il aille,
Meure, & ſoit reputé canaille.
Cela dit ſans plus differer,
Ny plus long-temps deliberer,
Nous allaſmes pleins de courage
Et de deſeſpoir & de rage,
Donner & receuoir des coups,
Alterez de ſang comme loups,
Quand trop preſſez de la famine
Qui leur meine guerre inteſtine,
Ils mettent le nez hors du bois,
Où leurs petits ſont aux abois,
Et vont dans les prochains vilages
Faire meurtres & brigandages:
Tels & meſme plus enragez,
D'armes plus que d'eſcus chargez,
Nous allons où la barbarie
Des Grecs exerce ſa furie,
Tous determinez à la mort,
Chacun de nous ſe faiſant fort,
Pour vn coup d'en rendre au moins quatre,
Aux Gregeois qu'on pourroit combatre.
Pour moy qui m'euſt lors regardé,
De m'attaquer ſe fuſt gardé;
Car i'auois alors le viſage
D'vn homme qui n'eſt pas bien ſage;
Mais en des mal-heurs ſi preſſans
Qui peut conſeruer ſon bon ſens,
Et qui n'a la mine funeſte
Quand on va ioüer de ſon reſte?

La nuict obſcure nous aida,
Et le bruit des coups nous guida
Où ces Aſſaſſins, ces perfides
Commettoient le plus d'homicides.
Certes qui pourroit raconter
Tous ceux qu'on vid decapiter,
Toutes les femmes violées,
Et toutes les maiſons volées,
Tous les beaux Palais embraſez,
Les petits enfans eſcraſez
Sans pitié contre les murailles
Par ces ſanguinaires canailles:
Bref tout ce ſpectacle inhumain
Conteroit bien iuſqu'à demain,
Et n'acheueroit pas l'Hiſtoire.
Enfin noſtre Ville, la gloire
Des Villes qui ſont de renom,
Perdit tout excepté ſon nom,
La Capitale de Phrigie
Noſtre grande Ville regie,
Par vn Prince prudent & bon
N'eſt plus que cendre & que charbon.
Mais ce memorable fait d'armes
Au vainqueur couſta quelques larmes
Les vaincus de quelques vainqueurs,
Furent les exterminateurs;
Quelquefois le courage r'entre
Au pauure vaincu dans le ventre,
Et le vainqueur par le vaincu
En a bien ſouuent dans le cu,
Ou bien dans quelque autre partie
Par le vainqueur mal garantie:

Qu'ainſi

Qu'ainſi ne ſoit marchant ainſi,
Sans crainte, ſans eſpoir auſſi,
L'humeur pourtant vn peu bourruë,
Au deſtour d'vne grande ruë
Nous rencontraſmes bec à bec
Vn aſſez gros eſcadron Grec;
Le Conducteur de cette bande
Deux fois plus que la noſtre grande
Eſtoit vn homme de renom,
Androgeos eſtoit ſon nom,
Parmy les Grecs grand Perſonnage:
Mais lors vn ſot pour tout potage.
Ce Capitaine des Gregeois
Me dit d'abord en ſon patois;
Et d'où Diable malheureux hommes
Venez-vous au temps où nous ſommes?
Vous ne faites que d'arriuer,
Penſes-vous encore trouuer
Quelque choſe de bon à prendre?
Tout eſt pris, ou reduit en cendre;
Ma foy vous meritteriez bien,
Puiſque vous n'eſtes bons à rien,
Qu'on vous donnaſt ſur les oreilles;
Vos compagnons font des merueilles
Troye & les Troyens ſont à nous,
Nous les auons roüez de coups,
Et cependant poulles moüillées
Vos dagues claires, ou roüillées
N'ont point ſorty de vos fourreaux,
Non plus que vous de nos vaiſſeaux,
Les plus belles femmes de Troye
Nous ſeruent de femmes de ioye.

Et Priam qui n'eſt qu'vn faquin ,
Ie luy dis , vous mentez coquin ,
Vous eſtes le faquin vous-meſme ,
Et puis d'vne furie extréme
Ie luy donnay de mes cinq doigts
Au beau milieu de ſon minois.
Plus ie luy fis balaſſre telle
Qu'on n'en vid iamais de plus belle ;
Ie luy coupay de bout en bout
Le nez , l'œil , la ioüe , enfin tout
Ce que le viſage compoſe ,
Ce qui fut tres-piteuſe choſe :
Ce coup douze points contenoit ,
Et ſans rien augmenter prenoit
Depuis le front du coſté dextre
Iuſqu'à la machoire ſenextre :
De ce coup ſi bien aſſené
Il fut grandement eſtonné ,
Vid qu'il auoit fait vne faute
Et trop toſt conté ſans ſon hoſte ;
Auſſi-toſt il retrogarda ,
Et trop tard de moy ſe garda
La frayeur peinte en ſon viſage.
Ainſi lors que dans ſon paſſage
On fait rencontre d'vn ſerpent ,
Et que cet animal rampant
Que l'on a foullé par meſgarde ,
En ſifflant s'eſlance & ſe darde ,
Ou ſe retire plein d'effroy ;
De meſme ce Grec hors de ſoy
Voyant qu'il nous prenoit pour d'autres
Se demeſla d'entre les noſtres ,

Qui ſur les ſiens par moy conduits
Firent bien-toſt tant de pertuis,
Bien que de nuit & ſans chandelle
Que de toute cette ſequelle,
Vn ſeul corps d'homme n'eſchapa,
La Mort camuſe les grippa,
Tant la fortune variable
Se montra d'abord fauorable.
Corebus de cecy flatté
Cria c'eſt fort bien debutté,
Amis pourſuiuons noſtre pointe,
La fortune à l'audace eſt iointe,
Pouſſons l'affaire auec chaleur,
Et ioignons à noſtre valeur
Quelque notable ſtratageme,
L'ennemy nous montre luy-meſme
Qu'il faut tromper ſon ennemy,
Et qu'à Diable, Diable & demy.
Si la victoire eſt touſiours bonne,
Quoy que ce ſoit qui nous la donne
Contre de ſi fiers ennemis
Tout peut eſtre en vſage mis,
Vainquons par vaillance, ou par ruſe
Le ſuccez ſera voſtre excuſe,
Et fy de la fidelité
Qui peut nuire à l'vtilité,
La fortune pour nous ſe change
Et des Grecs par les Grecs nous vange;
Quittons nos armes de Bourgeois,
Et prenons celles des Gregeois,
Ainſi dangereux maſcarades
Nous jrons des ſains & malades

Tirer du ſang en quantité,
Il ne peut eſtre que gaſté
Eſtant à de ſi meſchans hommes,
Nous le croyons fous que nous ſommes.
Mais certes quand on ſuit vn fou
On ſe caſſe ſouuent le cou :
Tout le premier il s'arme & maſque
Des armes du glaiue & du caſque
Du pauure Capitaine Grec
Dont i'auois balaſſré le bec,
Sur ſon timbre au lieu de panache,
Il portoit deux cornes de vache,
Riphée & Dymas comme il fit
Changerent d'armes & d'habit,
Ainſi que luy font tous les noſtres,
Ie m'arme auſſi comme les autres,
Et de Troyens Grecs deuenus
Nous allaſmes les glaiues nus :
Mais certes les Dieux bien contraires,
Chercher nos cruels aduerſaires.
Nous ne fuſmes pas trop long-temps
Sans en auoir le paſſe-temps,
Effrontément nous nous meſlaſmes
Parmy ceux que nous rencontraſmes,
Et puis quand il fut à propos
De la part de Dame Atropos
Nous portaſmes dans leurs poſteres
Des eſtocades mortiferes ;
Et diſions ie n'y penſois pas,
Quand portans trop haut ou trop bas
Nous n'aiuſtions pas bien la botte :
L'inuention n'eſtoit pas ſotte,

Mais malgré les Dieux & leurs dents,
Les mortels ſont bien imprudens
De penſer faire quelque choſe,
L'homme propoſe, & Dieu diſpoſe:
Ainſi toute l'occiſion
Fut à noſtre confuſion,
Et nous gaſtaſmes noſtre affaire
Pour en auoir voulu trop faire:
Ceux qui nous venoient rire au nez,
Se trouuoient bien fort eſtonnez
Quand au lieu d'auoir des careſſes,
Les coups de nos dagues traiſtreſſes
Leur faiſoient voir bien clairement,
Que nous n'allions pas rondement:
Les Grecs qui de nous eſchaperent
Parmy les Grecs nous deſcrierent;
Si bien qu'ils s'enfuyoient de nous
Comme font les brebis des loups.
Quelques-vns faute de courage
S'en allerent iuſqu'au riuage
Se recacher dans leurs vaiſſeaux,
Autres de peur de nos couſteaux
Se remirent dans la machine
Par le grand trou de ſon eſchine,
Où l'eſchelle encore tenoit
Tant la fraveur les talonnoit.
Cependant la pauure Caſſandre
Que les Grecs venoient de ſurprendre
Dans le ſaint Temple de Pallas,
Empliſſoit l'air de ſes helas.
Ces Grecs les plus meſchans du monde
La traiſnoient par ſa treſſe blonde,

Elle leuoit au Ciel les yeux,
Les yeux, car ces mal-gracieux,
D'vn gros cordon de chenesiere
Auoient garroté par derriere,
De plusieurs nœuds ſes pauures bras;
Si beaux, ſi blancs, ſi gros, ſi gras.
Cet obiet triſte & lamentable
Fut à Corebe inſuportable,
Il ne pût voir ainſi traiſner
Sa Maiſtreſſe ſans deſguaiſner
Sur les ennemis il ſe darde,
Qui ne s'en donnent pas de garde,
Et ſans leur demander congé
Chamailla comme vn enragé;
Tout de meſme qu'il fit nous fiſmes,
Les attaquaſmes, les battimes,
Ils furent bien-toſt deconfis
Par les grands exploicts que ie fis;
Ie coupay plus de cent oreilles,
Chacun de ſa part fit merueilles,
Si bien que vouſiſſent ou non
Sur les Soldats d'Agamemnon,
Nous regagnaſmes la captiue,
Tremblante & plus morte que viue:
Mais par vn coup d'aduerſité
Ce beau fait d'armes fut gaſté.
Au haut du Temple, dont les portes
Pour eſtre maſſiues & fortes
Auoient aux Gregeois reſiſté
Vn grand nombre s'eſtoit ietté
Des pauures Citoyens de Troye,
Là penſans garder noſtre proye,

Nous nous ſentiſmes d'eux chargez
Deceus par nos harnois changez:
Ils nous verſerent ſur les membres
Pluſieurs baſſins & pots de chambres,
Item pierres, baſtons, cailloux,
Et nous accablerent de coups.
Ainſi noſtre ruſe de guerre
Nous attira ce grand tonnerre;
Mais certes iamais vn guignon
N'arriue ſans ſon compagnon.
Les Grecs nonobſtant nos panaches
Connurent, nos bruttes mouſtaches,
Et qu'aſſeurément nous eſtions
Autres que nous ne paroiſſions.
Et de vray noſtre procedure
Pour les Grecs eſtoit vn peu dure,
Et n'ayant pas fait ſeulement
Le moindre chetif compliment,
En enleuant Dame Caſſandre,
Il eſtoit aiſé de comprendre
Que nous nous eſtions ainſi mis
Les armes de nos ennemis,
Pour quelque entrepriſe notable,
Cela fut trouué vray ſemblable,
Et pour éuiter tout danger
On eut ordre de nous charger:
Outre que la Dame enleuée
Par quelques vns des Grecs trouuée,
Belle à faire courir les champs,
Les rendoit encor plus meſchans.
Les voilà deſſus nous qui fondent,
Nous les oyons venir qui grondent.

D'vn coſté vient le grand Ayax,
Fier comme le Milord Fairfax;
De l'autre coſté les Atrides
Et les Dolopes homicides :
Nous frapons ſur eux, eux ſur nous;
Nous-nous entr'aſſommons de cous,
La choſe eſt fort peu differente,
Du fracas de quelque tourmente,
Lors que tous les vents déchaiſnez;
Et l'vn contre l'autre acharnez,
S'entre-font ſur mer & ſur terre
En ſoufflant vne rude guerre;
Sur mer font danſer les vaiſſeaux;
Sur terre tomber les chapeaux :
Dieu ſçait s'ils enflent bien les ioües,
Et s'ils font de plaiſantes moües :
Ils ont pour clairons enroüez,
Le bruit des arbres ſecoüez.
Cependant l'humide Nerée
Court par tout, la face effarée
De voir tout ſon pays ſalé
Par ces chiens de vents bourſoufflé.
Les vents Eure, Note, & Zephire,
S'ébouffent, mais non pas de rire,
Ou bien à force de ſouffler
Ce qui fait leurs giffles enfler.
Autres vents dont les noms i'ignore,
Car ie ſçay qu'il en eſt encore,
Outre ceux que i'ay pû nommer
Plus de vingt ſur terre & ſur mer;
Tantoſt à force de ſouflades,
Le gaignent ſur leurs camarades,

Et tantoſt ſont d'eux reſſoufflez
Laſchans le pied tout eſſoufflez.
Tout de meſme nous tous enſemble
Gregeois & Troyens ce me ſemble,
Pouſſans, & puis eſtant pouſſez,
Bleſſans, & puis eſtant bleſſez,
Et faiſant à l'enuy carnage,
Reſſemblons fort bien à l'orage
Dont ie viens de faire vn portrait,
Qui me ſemble eſt aſſez mal-fait.
Mais reprenons noſtre meſlée
Chorebe fut de Penelée
En quatre ou cinq coups depeſché,
L'autel de ſon ſang fut taché:
Pres de luy cheut auſſi Ryphée
D'vn demeſuré coup d'eſpée
Qui luy fendit tout le coſté,
Sans reſpecter ſa probité.
Dymas cheut d'vn coup d'arbaleſte,
D'Ypanis on fendit la teſte;
Et Panthus quoy qu'homme pieux
Et Sacrificateur des Dieux,
Perdit ſon ſang par vn artere
Nonobſtant ſon ſainct caractere,
Et ſon benoiſt bonnet carré
Ce grand coup luy fut deſſerré.
La mort beaucoup d'autres empoigne;
Que maudite ſoit la caroigne
Tant & tant elle en attrapa:
Si Maiſtre Enée en eſchapa
O cheres perſonnes grillées!
Cheres cendres eſparpillées!

Ie veux bien vous prendre à teſmoin
Si ce ne fut mon plus grand ſoin
D'auoir auſſi quelque venuë ,
Et ſi ie n'allay dague nuë
Par tout où l'on frapoit bien fort
Afin de receuoir la mort :
Mais les Deſtins ne le voulurent ,
Et malgré moy me ſecoururent.
Le vieil Iphitus comme moy,
Ie ne vous puis dire pourquoy ,
N'ayant plus qu'vne dent en bouche,
Fut lors preſerué de la touche :
Auſſi fut Pelias le bon ,
Fort incommodé d'vn iambon,
Pour vn coup qu'autresfois Vliſſe
Luy fit par derriere en la cuiſſe ,
Partant peu propre & mal-diſpos
A ſe garantir d'Atropos.
Mais pour vne raiſon cachée
Noſtre chair ne fut point touchée ;
Nous nous trouuaſmes hors de là
Le Ciel ſans doute s'en meſla ,
Et voulut prendre la conduite
De noſtre troupe à trois reduite.
Lors vn bruit de cris & de coups,
Du Palais Royal iuſqu'à nous ,
Se faiſoit aiſément entendre ,
Les Grecs l'aſſiegeoient pour le prendre ;
Et les Troyens deſeſperez
En ce dernier lieu reſſerrez ,
Taſchoient de vendre cher leurs vies,
Et de leurs femelles rauies

Par quelque grande occiſion
Vanger la conſtupration.
Quelques Grecs plantoient des eſchelles ;
Autres mettoient bancs ſur bancelles ;
Bancs & ſoldats ſe reſpandoient
Quand d'en haut caillous deſcendoient,
Grimpans comme chats contre vn arbre ,
Ils ſe coulent le long du marbre,
De la main gauche ſe couurant ,
Et de la droite aſſaut liurant
Aux defenſeurs de la muraille :
Vn carneau de pierre de taille
Par vn ſoldat eſt empoigné ,
Auquel le bras eſtant roigné ,
Le pauure mal-heureux ſoudrille
Tombe , s'acroche à vne grille,
Et demeure là ſuſpendu
Criant en Grec , Ie ſuis perdu.
Les Troyens de tout ſont des armes
Et non ſans reſpandre des larmes ,
Ietrent contre ces inhumains
Ce qui ſe trouue ſous leurs mains :
Vn Grec eut la teſte farſée ,
D'vn coup de la chaize percée
Du Roy Priam , mais ce mal-heur
Fut recompenſé par l'honneur.
Chevrons dorez , poutres dorées,
Ne ſont non plus conſiderées
Qu'vn gros baſton , buſche, ou fagot ;
Vn caillou va comme vn lingot :
Chaiſes , fauteüils , tables , bancelles,
Vazes , cabinets , plats , vaiſſelles ,

Bref tous les meubles precieux ,
Iuſqu'aux ſimulacres des Dieux,
A la foule ſe viennent rendre
Au ſoldat qui vient pour les prendre;
Mais plus viſte qu'il ne voudroit.
Ie ſçauois vn certain endroit,
Où par vne porte ſecrette
On pouuoit entrer en cachette
Et ſortir ſans eſtre aperceu:
Ce lieu de tous n'eſtoit pas ſceu;
C'eſt par là que Dame Andromaque
Deuant cette funeſte attaque
Le vieil beau-pere viſitoit,
Son Aſtianax luy portoit,
Dont Dame Hecube eſtoit rauie:
Elle l'aimoit plus que ſa vie:
Quand petit encore il eſtoit
En ſes bras ſouuent le portoit,
Et ſouuent de ſes mains Royales,
Luy remuoit ſes langes ſales:
Et cette bonne Mere-grand
Quand il deuint vn peu plus grand
Faiſoit auec luy la badine,
L'entretenoit de Meluſine,
De Peau d'aſne & de Fierabras,
Et de cent autres vieux fatras:
Cét enfant eſtoit ſon Idole,
Et la vieille en eſtoit ſi folle,
Qu'auec luy trouſſant hocqueton,
Entre les iambes vn baſton,
Elle couroit la pretantaine
Iuſqu'à perdre ſouuent l'halaine:

Andromaque s'en tourmentoit
Connoiſſant bien qu'on le gaſtoit :
Priam le voyant à toute heure
S'empiffrant de pain & de beurre,
Diſoit auec ſeuerité,
Ce ſera quelque enfant gaſté :
Hecuba n'en faiſoit que rire,
Et ſa mere n'oſoit rien dire.
C'eſt aſſez parlé de cela,
Ce fut par cette porte là
Que dans le Palais nous entraſmes,
Sans eſtre apperceus nous montaſmes
Par vn eſcallier derobé
En vn lieu fait comme vn Iubé :
I'y trouuay des gens de tous âges
Qui voüoient des pelerinages ;
Noſtre abord les encouragea,
Et pas vn d'eux plus ne ſongea
Qu'à vendre cherement ſa vie.
Pour moy qui n'auois autre enuie
Que de ioüer aux Grecs vn tour,
Prés de moy ie vis vne tour,
Dont pouuoit, eſtant renuerſée,
Mainte teſte eſtre concaſſée,
Et maints bras eſtre diſloquez
De ceux qui nous tenoient bloquez :
De quatre pilliers ſouſtenuë,
Contr'elle ſouuent mainte nuë
Donnoit comme contre vn eſcueil,
Tout y ſembloit petit à l'œil :
Et de là Priam au nez croche
Auec des lunettes d'approche

Souuent ſur mer epiloguoit
L'ennemy qui ſur mer voguoit:
Là l'on voyoit toute la plaine,
Là ſouuent quand elle eſtoit pleine
De Grecs & Troyens combatans,
Helas le maigre paſſe-temps,
Les Dames & Vieillards de Troye
Venoient, non pas à grande ioye.
Voir ce ieu de Gladiateurs
Si mal plaiſant aux ſpectateurs:
La tour eſtoit mal aſſeurée
Par ſecouſſe reïterée,
Elle pouuoit prendre le ſault
Et gaſter ces donneurs d'aßault:
Elle fut bien-toſt esbranlée,
Et toſt apres prit ſa volée
Ainſi que tout corps peſant doit,
Vers ſon centre, où pas n'attendoit
Le ſoldat ſi groſſe grenade
Qui troubla toute l'eſcalade:
Voſtre ſeruiteur ne conta
Combien elle en eſcrauenta,
Ie ne vous le diray donc mie,
Mais bien que plus d'vn Ieremie
Fit grande lamentation
Sur vne ſi noire action:
La cheute de cette tourelle
A pluſieurs Gregeois fut mortelle,
L'aßault pourtant point ne ceßa
Mais de plus beau recommença.
Pyrrhus paroiſt entre les autres
Aſpre à la ruïne des noſtres,

Et ce dangereux Cauallier
Fait tout ſeul autant qu'vn belier:
Il taſche d'enfoncer la porte,
Et la bat d'vne eſtrange ſorte,
Vn harnois luiſant & poly
Le rend plus affreux que iolÿ,
Le fer tranchant en ſa main brille,
Bref, ce determiné ſoudrille
Ne repreſente pas trop mal
Le ſerpent vilain animal,
Quand la froidure eſtant paßée,
Ayant peau nouuelle endoßée,
Et repris nouuelle vigueur
Son corps n'eſt plus dans la langueur
Que la mauuaiſe nourriture
Et la rigueur de la froidure
Luy cauſoit, tandis que l'Hyuer
Deſpoüilluit les champs de leur ver,
Paré d'vne nouuelle eſcaille
Qui luy ſert de iaque de maille
Le compagnon s'en va rampant
Fort ſatisfait d'eſtre ſerpent:
Il ſe racourſit il s'allonge,
Sort de soy-meſme, & s'y replonge,
Reſtauré du Soleil nouueau,
Et defait de ſa vieille peau:
Sa langue à trois pointes il darde,
Homme ou femme qui le regarde
Et l'oit horriblement ſiffler,
De peur n'oſe quaſi ſouffler:
Ce ieune Pyrrhus tout de meſme,
Pyrrhus, ſi l'on veut Neptoleſme,

Suiuy du puiſſant Periphas
Auſſi membru qu'vn Elephas,
D'Automedon piqueur d'Achille
A dompter cheuaux tres-habille,
Et qui dans la ſelle à picquer
Souloit d'vn cheual ſe mocquer,
Luy fit-il le ſault de la corpe
De plus gentil ſonneur de harpe,
Sans cette harpe à point nommé
I'euſſe mal-aiſément vimé.
Item, l'eſcadre Scyrienne
Redoutable à la gent Troyenne,
Tous ces gens là ſur la maiſon
Deſcochoient tizon ſur tizon,
Pyrrhus d'vne hache trenchante
Sur la porte à grands coups charpente,
Ce maiſtre faiſeur de coupeaux
En tranche bien-toſt les poſteaux,
Tout ainſi qu'il euſt fait des vaues:
Son pere le Patron des braues
En bonne foy n'euſt pas fait plus:
Priam & ſon monde reclus
A chaque coup que ſa main donne,
Dont le vaſte palais reſonne,
Fait de pitoyables helas,
Priant [illegible] *'il ſcit bien-toſt las*
Et n' [illegible] *beſogne.*
[illegible] *bien*

Au lieu d'vn viſage de bois
La demeure de tant de Rois
Iuſqu'à ce temps inuiolable :
Par là le Grec impitoyable
Pût penetrer dans ces ſaincts lieux,
Et porta ſes profanes yeux
Au trauers des longues allées,
Iuſqu'aux cours les plus reculées :
Par là quelques Troyens armez,
Du ſeul deſeſpoir animez,
Pour la plus-part ſoldats des gardes,
Furent veus auec hallebardes,
Eſpadons, mouſquets & fuſils :
Les pauures gens que feront-ils,
Que ſe faire couper les gorges,
Quoy qu'armez comme des Saints Georges ?
Pleurs, ſoupirs, lamentations,
Cris, ſan[illegible]clamations
Dans [illegible]font entendre.
Il ne[illegible]e te
Poi[illegible]c
D[illegible]l
I[illegible]es,
I[illegible]

nt,
ant.
ere
n opere,

Qu'enfin par la breſche il entra,
Et defit ceux qu'il rencontra
A la defence de la porte :
Peu luy ſeruit d'eſtre ſi forte,
Et d'eſtre faite de merrain,
Tout parſemé de clous d'airain :
Les poſteaux hors des gonds tomberent,
A la foule les Grecs entrerent :
Tous ceux qu'ils trouuerent armez
Furent bien-toſt d'eux aſſommez :
Les ſoldats, maudite canaille,
Esbaudis comme rats en paille
Troublerent toute la maiſon
Sans qu'on en puſt auoir raiſon.
Ainſi la riuiere de Loire
Qui donne à tant de gens à boire,
Quand elle ſort hors de ſon lit
Boulleuerſe, à ce qu'on m'a dit,
Ce qu'on appelle la leuée,
Et par cette digue creuée
S'eſpand dans les champs labourez,
Entraiſne les bœufs effarez
Peſle meſle auec les eſtables,
Et fait force gens miſerables,
Qu'elle force ainſi ſans batteau
D'aller à l'Hoſpital par eau.
L'application eſt facile :
Tout de meſme en ce ſainct Azile
Ie vis entrer tous ces meſchans
Comme vn fleuue fait dans les champs :
Ie vis le cruel Neptuneſme
De rage le viſage bleſme,

Et les Atrides carnaciers
Enſanglantant leurs brancs d'aciers ;
Et ce que ie n'approuuay gueres ;
Ie vis donner les eſtriuieres
A Priam par Agamemnon.
On a voulu dire que non ,
Mais c'eſt vne choſe certaine
Qu'il en eut vne cinquantaine,
Et qui pis eſt, à tour de bras :
Ce bon vieillard grand, gros , gris, gras,
Eut par ces coups de diſcipline
Peau de tafetas de la Chine.
Il porta le tout conſtamment ,
Et plus que Laconiquement.
Certes le Grec eut peu de gloire
De faire vne action ſi noire:
Mais ſon frere ne fit pas mieux,
Ie le vis de mes propres yeux ,
Qui traiſna par ſes blanches treſſes
Hecube , & ſur ſes pauures feſſes
Donna force coups d'eſperon :
Et puis , par ce meſme larron
Ie vis de grands coups d'eſcourgées
Les cent Brus de Priam chargées
Et deſſus le ventre & par tout:
C'eſtoit trop les pouſſer à bout ,
Et trop peu reſpecter les Dames :
Mais les Grecs ſont de vrais infames.
De Priam les lits nuptiaux
Cinquante en nombre, & tous fort beaux,
Car ils eſtoient tous d'eſtamine
Luſtrez, & d'etoffe bien fine ,

Et la creſpine, & le molet
Moitié ſoye & moitié filet,
Et de plus brodez à l'aiguille,
Furent gripez par le ſoudrille.
Tout fut par le Grec diſſolu
Pillé, briſé, bruſlé, polu.,
Peut-eſtre vous eſtes en peine,
O grande, & charitable Reyne,
De ſçauoir apres tout cela
Comme du vieil Prince il alla:
En voicy la fin veritable,
Ce bon Priam ſi venerable,
Se voyant ainſi fuſtigé,
Ses enfans morts, ſon bien mangé,
Sa pauure femme eſperonnée,
Enfin ſa maiſon ruinée
Par les ſoldats qui ſont dedans;
Il alla s'armer iuſqu'aux dents;
Mit à ſon coſté la rapiere,
Rondache deuant & derriere,
Prit en ſes mains vn grand eſpieu;
Et reuint ainſi iurant Dieu
Reioindre les Dames troublées,
Leſquelles s'eſtoient aſſemblées
Alentour d'vn autel couuert
D'vn laurier au feuillage verd:
Là ſe faiſoient les ſacrifices
Afin de ſe rendre propices
Les Dieux Lares, ou protecteurs,
Ou pluſtoſt laches deſerteurs.
Ainſi les colombes tremblantes,
Quand apres des flames volantes,

Vne grande tempeſte ſuit
Auec grand deſordre & grand bruit,
Le troupeau volant ſe r'aſſemble,
Et n'eſt pas vne qui ne tremble
De voir coups de foudre ſi drus:
La Reyne de meſme & ſes Brus
Se tapirent l'vne dans l'autre,
Diſans tout bas leur patenoſtre:
Car elles craignoient de mourir.
Or la Dame voyant courir,
Non pas auſſi viſte qu'vn Baſque,
Son vieil mary chargé d'vn caſque;
Et de tout le harnois complet;
S'appliquant de rage vn ſoufflet,
Elle oſa bruſquement luy dire
Vous voulez donc nous faire rire?
Lors qu'il faut ſonger à la mort.
Hà vrayment vous me plaiſez fort:
Retranché dans vne cuiraſſe
Comme vn Capitaine Fracaſſe,
Hé! mon bon homme de par Dieu,
Quittez la rapiere & l'eſpieu:
Que voſtre maieſté renguaine
Puis qu'il faut mourir de la guaine
Quand on à frapé du couſteau:
Noſtre Hector qui giſt au tombeau
Dans vne ſi faſcheuſe affaire,
N'euſt fait que de l'eau toute claire.
Si vous me croyes mon bon Roy,
Venez-vous ſeoir aupres de moy,
Priam s'aſſit de bon courage
Sans fanfaronner d'auantage,

Dans vne grande chaize à bras.
Dont le velours eſtoit bien gras.
Vn de ſes fils nommé Polite
Arriua là courant bien viſte ;
Il auoit beau des yeux chercher
Quelque endroit où ſe bien cacher.
Pyrrhus qui de pres le talonne,
Fort peu de relaſche luy donne :
Il couroit de peur de mourir,
La peur l'empeſchoit de courir,
Et luy donnoit bien fort la fiévre.
Heureux ſi craignant comme vn liévre
Il euſt pû courir auſſi fort,
Ce fier meſſager de la Mort,
Luy tient le fer prés de l'échine
Et deſia ſa main aßaſſine,
A d'vn puiſſant eſtramaçon,
Amoindry ſon nez d'vn tronçon.
Enfin vn coup de cimeterre
Luy fait donner du nez en terre ;
Aux pieds de ſon pere effaré :
Auquel vn trépas aßeuré,
Ne peut lors empeſcher de faire
Reprimande à ce ſanguinaire.
Il luy dit, Pour vn ſi beau coup
Tu t'és vrayment preßé beaucoup :
Tu ſoüilles homme trop colere,
Du ſang d'vn fils les yeux d'vn pere.
O bourreau ! par qui mes vieux ans
Ont des objets ſi peu plaiſans !
Que le Ciel bien-toſt te le rende !
Vne inhumanité ſi grande

Se peut eſtre que d'vn vaurien.
Achile fut homme de bien
Quoy qu'il fuſt ennemy des noſtres :
Toy, ſon fils ? à d'autres, à d'autres,
Tu n'ez que le maudit baſtard
D'vne truye & d'vn leopard.
Achile eut pitié de mes larmes
Quand mon fils tomba ſous ſes armes
Il reſpecta mes cheueux gris,
Se laiſſa toucher à mes cris,
Et de ſon vin il me fit boire,
Dont il acquit beaucoup de gloire.
Mais pour toy tu n'ez qu'vn grand fou
A qui ie vay rompre le cou.
Cela dit d'vne main debile,
Il lança ſur le fils d'Achile
Vn dard qui certes le toucha,
Mais qui ſeulement eſcorcha
Le bord de ſa forte rondache:
Il en rit vn peu le brauache,
Et de ce que faiſant effort
Afin de le fraper plus fort,
Il eſtoit cheu ſur le derriere
D'vne pitoyable maniere.
Si-toſt qu'il eut pris ce grand ſaut:
Dans le ſang de ſon fils tout chaut,
Sa cheuelure non roignée
Par le Gregeois fut empoignée,
De laquelle cét inhumain
Fit deux tours autour de ſa main.
De l'autre leuant ſon eſpée
Dans le ſang de ſon fils trempée;

Souuent ſur mer epiloguoit
L'ennemy qui ſur mer voguoit:
Là l'on voyoit toute la plaine,
Là ſouuent quand elle eſtoit pleine
De Grecs & Troyens combatans,
Helas le maigre paſſe-temps,
Les Dames & Vieillards de Troye
Venoient, non pas à grande ioye.
Voir ce ieu de Gladiateurs
Si mal plaiſant aux ſpectateurs:
La tour eſtoit mal aſſeurée
Par ſecouſſe reïterée,
Elle pouuoit prendre le ſault
Et gaſter ces donneurs d'aßault:
Elle fut bien-toſt esbranlée,
Et toſt apres prit ſa volée
Ainſi que tout corps peſant doit,
Vers ſon centre, où pas n'attendoit
Le ſoldat ſi groſſe grenade
Qui troubla toute l'eſcalade:
Voſtre ſeruiteur ne conta
Combien elle en eſcrauenta,
Ie ne vous le diray donc mie,
Mais bien que plus d'vn Ieremie
Fit grande lamentation
Sur vne ſi noire action:
La cheute de cette tourelle
A pluſieurs Gregeois fut mortelle,
L'aßault pourtant point ne ceßa
Mais de plus beau recommença.
Pyrrhus paroiſt entre les autres
Aſpre à la ruïne des noſtres,

Et ce dangereux Cauallier
Fait tout ſeul autant qu'vn belier:
Il taſche d'enfoncer la porte,
Et la bat d'vne eſtrange ſorte,
Vn harnois luiſant & poly
Le rend plus affreux que ioly,
Le fer tranchant en ſa main brille,
Bref, ce determiné ſoudrille
Ne repreſente pas trop mal
Le ſerpent vilain animal,
Quand la froidure eſtant paſſée,
Ayant peau nouuelle endoſſée,
Et repris nouuelle vigueur
Son corps n'eſt plus dans la langueur
Que la mauuaiſe nourriture
Et la rigueur de la froidure
Luy cauſoit, tandis que l'Hyuer
Deſpoüilloit les champs de leur ver,
Paré d'vne nouuelle eſcaille
Qui luy ſert de iaque de maille
Le compagnon s'en va rampant
Fort ſatisfait d'eſtre ſerpent:
Il ſe racourſit il s'allonge,
Sort de ſoy-meſme, & s'y replonge,
Reſtauré du Soleil nouueau,
Et defait de ſa vieille peau:
Sa langue à trois pointes il darde,
Homme ou femme qui le regarde
Et l'oit horriblement ſiffler,
De peur n'oſe quaſi ſouffler:
Ce ieune Pyrrhus tout de meſme,
Pyrrhus, ſi l'on veut Neptoleſme,

Suiuy du puiſſant Periphas
Auſſi membru qu'vn Elephas,
D'Automedon piqueur d'Achille
A dompter cheuaux tres-habille,
Et qui dans la ſelle à picquer
Souloit d'vn cheual ſe mocquer,
Luy fit-il le ſault de la carpe
De plus gentil ſonneur de harpe,
Sans cette harpe à point nommé
I'euſſe mal-aiſément rimé.
Item, l'eſcadre Scyrienne
Redoutable à la gent Troyenne,
Tous ces gens là ſur la maiſon
Deſcochoient tizon ſur tizon,
Pyrrhus d'vne hache trenchante
Sur la porte à grands coups charpente,
Ce maiſtre faiſeur de coupeaux
En tranche bien-toſt les poſteaux,
Tout ainſi qu'il euſt fait des vaues:
Son pere le Patron des braues
En bonne foy n'euſt pas fait plus:
Priam & ſon monde reclus
A chaque coup que ſa main donne,
Dont le vaſte palais reſonne,
Fait de pitoyables helas,
Priant Dieu qu'il ſoit bien-toſt las,
Et n'acheue point la beſogne.
Luy, ſi bien taille, & ſi bien rogne
Qu'à la fin dans le Royal huis
Il fait vn grand vilain pertuis,
Ou grande vilaine feneſtre:
Par là commença de paroiſtre

Au lieu d'vn viſage de bois
La demeure de tant de Rois
Iuſqu'à ce temps inuiolable :
Par là le Grec impitoyable
Pût penetrer dans ces ſaincts lieux,
Et porta ſes profanes yeux
Au trauers des longues allées,
Iuſqu'aux cours les plus reculées :
Par là quelques Troyens armez,
Du ſeul deſeſpoir animez,
Pour la plus-part ſoldats des gardes,
Furent veus auec hallebardes,
Eſpadons, mouſquets & fuſils :
Les pauures gens que feront-ils,
Que ſe faire couper les gorges,
Quoy qu'armez comme des Saints Georges ?
Pleurs, ſoupirs, lamentations,
Cris, ſanglots, exclamations
Dans le Palais ſe font entendre.
Il ne faut eſtre guere tendre
Pour n'auoir pas le cœur ſerré
De ce pauure peuple effaré.
Les femmes plus mortes que viues,
De crainte de ſe voir captiues,
Et de quelque choſe de pis,
De la main ſe battent le pis,
Et courent comme écheuelées
Par le Palais eſcheuelées,
Se regardent d'vn œil mourant,
Et s'entr'embraſſent en pleurant.
Pyrrhus digne fils de ſon pere
Par ſes grands coups ſi bien opere,

Qu'enfin par la breſche il entra,
Et defit ceux qu'il rencontra
A la defence de la porte :
Peu luy ſeruit d'eſtre ſi forte,
Et d'eſtre faite de merrain,
Tout parſemé de clous d'airain :
Les poſteaux hors des gonds tomberent,
A la foule les Grecs entrerent :
Tous ceux qu'ils trouuerent armez
Furent bien-toſt d'eux aßommez :
Les ſoldats, maudite canaille,
Esbaudis comme rats en paille
Troublerent toute la maiſon
Sans qu'on en puſt auoir raiſon.
Ainſi la riuiere de Loire
Qui donne à tant de gens à boire,
Quand elle ſort hors de ſon lit
Boulleuerſe, à ce qu'on m'a dit,
Ce qu'on appelle la leuée,
Et par cette digue creuée
S'eſpand dans les champs labourez,
Entraiſne les bœufs effarez
Peſle meſle auec les eſtables,
Et fait force gens miſerables,
Qu'elle force ainſi ſans batteau
D'aller à l'Hoſpital par eau.
L'application eſt facile :
Tout de meſme en ce ſainct Azile
Ie vis entrer tous ces meſchans
Comme vn fleuue fait dans les champs :
Ie vis le cruel Neptolcſme
De rage le viſage bleſme,

Et les Atrides carnaciers
Enſanglantant leurs brancs d'aciers ;
Et ce que ie n'approuuay gueres ;
Ie vis donner les eſtriuieres
A Priam par Agamemnon.
On a voulu dire que non ,
Mais c'eſt vne choſe certaine
Qu'il en eut vne cinquantaine,
Et qui pis eſt, à tour de bras :
Ce bon vieillard grand, gros , gris, gras,
Eut par ces coups de diſcipline
Peau de tafetas de la Chine.
Il porta le tout conſtamment ,
Et plus que Laconiquement.
Certes le Grec eut peu de gloire
De faire vne action ſi noire:
Mais ſon frere ne fit pas mieux,
Ie le vis de mes propres yeux ,
Qui traiſna par ſes blanches treſſes
Hecube , & ſur ſes pauures feſſes
Donna force coups d'eſperon :
Et puis , par ce meſme larron
Ie vis de grands coups d'eſcourgées
Les cent Brus de Priam chargées
Et deſſus le ventre & par tout:
C'eſtoit trop les pouſſer à bout ,
Et trop peu reſpecter les Dames :
Mais les Grecs ſont de vrais infames.
De Priam les lits nuptiaux
Cinquante en nombre, & tous fort beaux,
Car ils eſtoient tous d'eſtamine
Luſtrez, & d'etoffe bien fine ,

Et la creſpine, & le molet
Moitié ſoye & moitié filet,
Et de plus brodez à l'aiguille,
Furent gripez par le ſoudrille.
Tout fut par le Grec diſſolu
Pillé, briſé, bruſlé, polu.,
Peut-eſtre vous eſtes en peine,
O grande, & charitable Reyne,
De ſçauoir apres tout cela
Comme du vieil Prince il alla:
En voicy la fin veritable,
Ce bon Priam ſi venerable,
Se voyant ainſi fuſtigé,
Ses enfans morts, ſon bien mangé,
Sa pauure femme eſperonnée,
Enfin ſa maiſon ruinée
Par les ſoldats qui ſont dedans;
Il alla s'armer iuſqu'aux dents;
Mit à ſon coſté la rapiere,
Rondache deuant & derriere,
Prit en ſes mains vn grand eſpieu,
Et reuint ainſi iurant Dieu
Reioindre les Dames troublées,
Leſquelles s'eſtoient aſſemblées
Alentour d'vn autel couuert
D'vn laurier au feuillage verd:
Là ſe faiſoient les ſacrifices
Afin de ſe rendre propices
Les Dieux Lares, ou protecteurs,
Ou pluſtoſt laches deſerteurs.
Ainſi les colombes tremblantes,
Quand apres des flames volantes,

Vne grande tempeſte ſuit
Auec grand deſordre & grand bruit,
Le troupeau volant ſe r'aſſemble,
Et n'eſt pas vne qui ne tremble
De voir coups de foudre ſi drus:
La Reyne de meſme & ſes Brus
Se tapirent l'vne dans l'autre,
Diſans tout bas leur patenoſtre:
Car elles craignoient de mourir.
Or la Dame voyant courir,
Non pas auſſi viſte qu'vn Baſque,
Son vieil mary chargé d'vn caſque,
Et de tout le harnois complet;
S'appliquant de rage vn ſoufflet,
Elle oſa bruſquement luy dire
Vous voulez donc nous faire rire?
Lors qu'il faut ſonger à la mort.
Hà vrayment vous me plaiſez fort:
Retranché dans vne cuiraſſe
Comme vn Capitaine Fracaſſe,
Hé! mon bon homme de par Dieu,
Quittez la rapiere & l'eſpieu:
Que voſtre maieſté renguaine
Puis qu'il faut mourir de la guaine
Quand on à frapé du couſteau:
Noſtre Hector qui giſt au tombeau
Dans vne ſi faſcheuſe affaire,
N'euſt fait que de l'eau toute claire.
Si vous me croyes mon bon Roy,
Venez-vous ſeoir aupres de moy,
Priam s'aſſit de bon courage
Sans fanfaronner d'auantage,

Dans vne grande chaize à bras.
Dont le velours eſtoit bien gras.
Vn de ſes fils nommé Polite
Arriua là courant bien viſte ;
Il auoit beau des yeux chercher
Quelque endroit où ſe bien cacher.
Pyrrhus qui de pres le talonne,
Fort peu de relaſche luy donne :
Il couroit de peur de mourir,
La peur l'empeſchoit de courir,
Et luy donnoit bien fort la fiévre.
Heureux ſi craignant comme vn liévre
Il euſt pû courir auſſi fort,
Ce fier meſſager de la Mort,
Luy tient le fer prés de l'échine
Et deſia ſa main aſſaſſine,
A d'vn puiſſant eſtramaçon,
Amoindry ſon nez d'vn tronçon.
Enfin vn coup de cimeterre
Luy fait donner du nez en terre ;
Aux pieds de ſon pere effaré :
Auquel vn trépas aſſeuré,
Ne peut lors empeſcher de faire
Reprimande à ce ſanguinaire.
Il luy dit, Pour vn ſi beau coup
Tu t'és vrayment preſſé beaucoup :
Tu ſoüilles homme trop colere,
Du ſang d'vn fils les yeux d'vn pere.
O bourreau ! par qui mes vieux ans
Ont des objets ſi peu plaiſans !
Que le Ciel bien-toſt te le rende !
Vne inhumanité ſi grande

Ne peut eſtre que d'vn vaurien.
Achile fut homme de bien
Quoy qu'il fuſt ennemy des noſtres :
Toy, ſon fils ? à d'autres, à d'autres,
Tu n'ez que le maudit baſtard
D'vne truye & d'vn leopard.
Achile eut pitié de mes larmes
Quand mon fils tomba ſous ſes armes
Il reſpecta mes cheueux gris,
Se laiſſa toucher à mes cris,
Et de ſon vin il me fit boire,
Dont il acquit beaucoup de gloire.
Mais pour toy tu n'ez qu'vn grand fou
A qui ie vay rompre le cou.
Cela dit d'vne main debile,
Il lança ſur le fils d'Achile
Vn dard qui certes le toucha,
Mais qui ſeulement eſcorcha
Le bord de ſa forte rondache:
Il en rit vn peu le brauache,
Et de ce que faiſant effort
Afin de le fraper plus fort,
Il eſtoit cheu ſur le derriere
D'vne pitoyable maniere.
Si-toſt qu'il eut pris ce grand ſaut:
Dans le ſang de ſon fils tout chaut,
Sa cheuelure non roignée
Par le Gregeois fut empoignée,
De laquelle cét inhumain
Fit deux tours autour de ſa main.
De l'autre leuant ſon eſpée
Dans le ſang de ſon fils trempée;

Il la mit, Capulo tenus,
Par l'endroit qu'on appelle, Anus:
Puis d'vn coup luy coupa la teſte.
Ainſi fortune male-beſte,
Par vn vray tour de ſon meſtier,
Fit voir qu'il ne s'y faut fier:
Priam, ce grand Roy de Phrygie,
Par qui fut ſi long-temps regie
La plus ſuperbe des Citez,
Apres tant de proſperitez
Qui le rendoient conſiderable,
Giſt mort eſtendu ſur le ſable.
Ce grand Monarque des Troyens
Apres la ruine des ſiens,
N'a pas ſeulement ſepulture,
Eſt fait des oyſeaux la paſture;
Bref, le plus grand Roy qui fut onc,
N'eſt plus rien qu'vn grand vilain tronc.
Cét extréme malheur des autres,
Me fit ſouuenir que les noſtres
Par moy laiſſez en la maiſon,
En vne pareille ſaiſon,
Pourroient bien auoir ſin pareille;
Lors ie dis me gratant l'oreille,
Autant il nous en pend à l'œil,
Il me faudra porter le dueil
De mon Pere & de ma Creüſe;
L'vn & l'autre à bon droit m'accuſe
Et d'eſtre vn fils ſans amitié,
Et de n'aimer pas ma moitié:
Et mon fils de qui tant i'eſpere,
Donne au Diable Monſieur ſon pere,

Allons

Allons donc mourir aupres d'eux,
Le trépas ailleurs tres-hideux
Me ſera là tres-agreable
Ou pour le moins tres-honnorable.
Corps d'homme n'eſtoit auec moy,
Les vns m'auoient quitté d'effroy,
Pluſieurs auoient perdu la vie
Auquels ie portay grand enuie,
Et ſi lors ie ne me defis,
Mon pere, ma femme & mon fils,
En furent, & non autre choſe
La legitime & ſeule cauſe.
Mais vn object qui me fâcha
D'aller plus outre m'empeſcha:
Ie vis dans le temple de Veſte
Des Troyens la fatale peſte,
Dont châque mary fut vn ſot,
Qui ſe cachoit ſans dire mot,
Ie veux dire la fauſſe Helene,
Si funeſte à la gent Troyenne:
Redoutant le juſte courroux
Et des Grecs, & de ſon époux,
Elle s'eſtoit là retirée,
Toute ſeule, & mal aſſeurée:
Lors ie dis, la louue qu'elle eſt,
Dieu me pardonne, s'il luy plaiſt,
Reuerra la Lacedemonne,
Et là portera la Couronne,
Tandis que des pauures Troyens,
Ou bruſlez, ou mangez des chiens,
Il ne reſtera ſur la terre,
Que ceux qu'y laiſſera la guerre,

Pour mourir de froid & de faim,
Et pour y demander leur pain.
Non, non, la raiſon me conſeille
De couper le nez & l'oreille
A cette maudite Putin,
A ce mal-encontreux Lutin :
Qui tant de ſang a fait répandre,
Par qui noſtre ville eſt en cendre,
Et les Troyens morts ou captifs
Hormis ceux qui ſont fugitifs,
Dieu ſçait comme elle fera piece,
Quand elle ſera dans la Grece,
De Priam & de ſes enfans,
Et fera rire à nos dépens
Les deſtructeurs de noſtre Empire.
Ie penſe deſia l'oüir rire,
Et bien faire le Goguenard
Menelaüs le franc Cornard :
Elle a cauſé noſtre ruïne,
Elle en perdra nez & narine ;
Oüy, ie m'en vay luy retrancher
La peine de ſe plus moucher.
Il eſt vray fraper vne femme,
A bien quelque choſe d'infame,
I'en puis eſtre d'aucuns blaſmé,
Mais auſſi ſeray-ie eſtimé,
D'auoir puny cette coureuſe,
Aux ſiens comme à nous dangereuſe.
Cela dit, i'allois l'empoigner
Pour oreille, & nez luy roigner :
Quand la Ducheſſe de Cithere,
Ma tres-belle, & tres-bonne mere,

Me donna bien fort ſur les doigts,
De la main, dont ie pretendois
Saiſir au colet la Spartaine:
Cette apparition ſoudaine,
Non pour vn peu m'emplit d'effroy,
Car elle parut deuant moy
Comme choſe du Ciel tombée,
Et non pas à la dérobée,
Ou ne ſe monſtrant qu'à demy
Comme d'autrefois endormy
Confuſément ie l'auois veuë:
Mais alors elle eſtoit pourueuë,
De tous les celeſtes appas
Que les hommes mortels n'ont pas.
Ce coup dont ma main fut cinglée,
Et dont i'eus l'ame vn peu troublée,
Me fit dire, en quoy i'eus grand tort,
Certain mot qui l'offença fort.
Elle me dit rouge en viſage,
Vrayment ie vous croyois plus ſage,
Fi, fi, ie ne vous aime plus:
Ie ſuis de quatre doigts perclus,
Luy dis-ie, & qui Diable ne iure
Alors qu'on reçoit telle injure?
Et bien ne iurez donc iamais,
Dit-elle: ie vous le promets,
Luy dis-ie, & tréue de houſſine,
Car il n'eſt diuin ny diuine,
A qui s'il m'en faiſoit autant
Ie ne le rendiſſe à l'inſtant.
Songez que ie ſuis voſtre mere,
Me repartit elle en colere;

Et parlez moins, ou parles mieux.
Vous faites bien le furieux
Contre vne femme deſarmée:
Quand bien vous l'auriez aſſommée
Seriez vous mieux d'vn quart-d'eſcu?
Vous nommez ſon mary cocu,
Auez vous manié ſa teſte?
Eſt-il cornu comme vne beſte?
Dites-moy, ſeriez vous content
S'il en diſoit de vous autant!
Méchant fanfaron que vous eſtes;
Vous ne ſçauez ce que vous faites,
Vous auries bien plus de raiſon
De retourner à la maiſon,
Secourir voſtre pauure pere,
Qui ſans doute ſe deſeſpere,
Non tant des Troyens deconfits,
Que de Creüſe, & de ſon fils,
Ce cher fils, cette chere femme,
A qui ſans moy le Grec infame
Auroit pis fait qu'aux pauures gens
Ne font les Diables de Sergents:
Vous accuſez la pauure Helene,
D'auoir perdu la gent Troyenne,
Vous n'eſtes qu'vn mal-aduiſé,
Vous vous prenez au plus aiſé,
Le deſtin ſeul en eſt la cauſe
Qui de nous Dieu meſme diſpoſe,
Tout depend de ſa volonté,
Il a dés long-temps arreſté
Que la grande ville de Troye
Seroit faite des Grecs la proye,

A moins que d'eſtre illuminez,
Les mortels plus loing que leur nez,
Ne peuuent iamais voir les choſes,
Bien loing d'en connoiſtre les cauſes:
Qu'ainſi ne ſoit preſentement,
Vous ne pourriez voir nullement
Si ie ne diſſipois la nuë,
Qui vous en empeſche la veuë,
Le Dieu qui porte le Trident
A perdre voſtre ville ardent:
Voyez comme il égale aux herbes,
Les baſtiments les plus ſuperbes,
Si bien il la démolira
Que Troye en Troye on cherchera.
Iunon la cotte retrouſſée,
Paroiſt ſur la porte de Scée,
Qu'elle vient de mettre dedans,
Couuerte de fer iuſqu'aux dents:
Oyez vn peu comme elle crie,
Et comme auec ſa voix de truye
Que l'on entend iuſqu'à la mer,
Elle s'efforce d'animer
Le Soldat qui ſelon ſa rage,
N'eſt pas aſſez aſpre au pillage.
Voyez la méchante Pallas
Branlant ſon large coutelas,
Sur le haut de la Citadelle,
Voyez comme cette pucelle,
D'vne pitoyable façon
Mieux que ne feroit vn maçon,
Demolit, ſape, briſe, taille,
La plus groſſe & forte muraille,

Elle s'échauffe en ſon harnois ;
Ainſi quand il abat des noix,
Le Corbeau qui n'eſt qu'vne beſte
Trauaille de cul & de teſte ;
Sa Gorgone aux crins de ſerpens,
Face large de deux empans,
Fait vne vilaine grimace
A qui la regarde à la face.
Iupiter Pere de nous tous,
Se declare auſſi contre vous,
Et donne vn eſprit de pillage
Aux Grecs dont il croiſt le courage,
Et n'eſt pas que le bon Seigneur,
Quoy que d'ailleurs homme d'honneur,
N'ait dérobé quelque choſette,
Pour regaler quelque coquette ;
Certes i'en ay l'eſprit marry
Mais iuſqu'à mon ſot de mary,
Il n'eſt de la celeſte bande.
Diuinité petite ou grande,
Qui contre la pauure Cité
Ne faſſe acte d'hoſtilité.
Fuyez donc ie vous en coniure,
Ne vous piquez point de braueure,
Il fait icy mauuais pour vous,
Vous n'y gagnerez que de coups.
Sans moy voſtre pauure famille
Sentiroit la main du ſoudrille :
Mais iuſqu'icy par mon moyen
Les choſes y vont aſſez bien.
Penſer remonter ſur ſa beſte,
C'eſt vouloir ſe rompre la teſte.

Allez, ie vous protegeray
Prés de vous touſiours ie ſeray:
Lors que vous ſerez en ma garde,
Au Diable ſi l'on vous regarde,
Bien loin de vous oſer toucher
Mais viſte il ſe faut dépeſcher.
Elle n'en dit pas dauantage;
Et puis ſe couurit d'vn nuage:
Lors ie vis que de la Cité
Elle m'auoit dit verité:
Ie vis par tout objets funeſtes,
Ie vis auſſi les Dieux celeſtes,
D'vne extraordinaire grandeur
Dont ie n'eus pas petite peur:
Parmy ces perſonnes diuines,
I'en vis de tres-mauuaiſe mine;
Pour leſquelles ſans paſſion
I'aurois bien-toſt auerſion.
O Dieu l'épouuentable image,
Q'vne ville miſe au pillage,
On ne voit que piller, bruſler,
Sur les cendres le ſang couler,
Soldats qui tuent, gens qui meurent,
Peu qui rient, beaucoup qui pleurent,
Les grands Palais tomber à bas
Et n'eſtre plus que des plaſtras,
Il en eſt tout ainſi d'vn Orme
Beau pour ſa taille, & pour ſa forme;
Lors qu'eſtant par le pied ſappé,
Et long-temps coup ſur coup frappé,
Il branſle ſa perruque verte
Signe de ſa prochaine perte;

Son gros tronc ſe fend par éclats ;
Vn cry ſemblable à des helas ,
Accompagne ſa cullebute ,
Il heſite deuant ſa cheute
Examinant de quel coſté
Son grand corps ſera mieux giſté :
Enfin il tombe ſur les hanches
Se caſſant les bras ou les branches ;
Ainſi noſtre pauure Cité ,
Apres auoir long-temps eſté
Des Citez la plus renommée ,
Eſt comme en ſoy-meſme abyſmée ;
Or moy voyant que tout de bon
Elle eſtoit reduite en charbon ,
Et que ma mere eſtoit partie ,
Ie crus que quitter la partie
En vn malheur tout euident
Eſtoit faire en homme prudent.
Sans receuoir aucun dommage
Ie paſſay couuert d'vn nuage
Au trauers des feux allumez ,
Et de nos ennemis armez ,
A mon logis ie frape en maiſtre ;
On me cria par la feneſtre
Que l'on n'ouuroit iamais la nuit ,
Et que ie faiſois trop de bruit :
Et moy ie refrape & refrape ,
Et las de coigner , ie m'eſchape
A dire des mots outrageans :
Ma femme , mon fils & mes gens ,
Tout mon ſaoul me laiſſerent battre ,
Et par frayeur , ou pour s'esbatre ,

Me firent garder le mulet :
Enfin pourtant vn gros valet
Me vint ouurir malgré la bande,
A qui ie fis la reprimande,
Mais ma femme pour m'appaiſer
Et mon fils, me vinrent baiſer.
Ie dis à Monſeigneur mon pere
Tout ce que m'auoit dit ma mere,
Et qu'il falloit gagner pays.
Il nous rendit bien esbays
Quand il dit, Pour moy ie demeure,
Allez-vous-en à la bon'heure
Vous autres, dont les ieunes ans
Apres des malheurs ſi peſans
Pourront autre-part que dans Troye
Se donner encore au cœur ioye.
Si le Ciel m'euſt voulu ſauuer,
Qui l'empeſchoit de conſeruer
Vne ville ſi belle & bonne ?
Mais puiſque le Ciel l'abandonne
Et qu'Illium des Grecs pillé
N'eſt plus rien qu'vn champ tout grillé,
Vieillard plus que ſexagenaire
Il ne me reſte rien à faire,
Que d'aller l'eſpée à la main
Irriter vn Grec inhumain,
Qui ſur mon pauure corps s'acharne,
Et peut-eſtre que quelque darne
De ſon corps il y laiſſera ;
Chacun fera comme il pourra :
On me dira, ſans ſepulture
Voſtre corps ſera la paſture

De quelque chien ou quelque loup :
La peſte que le monde eſt fou ;
Que m'importe que ma carcaſſe
A la faim d'vn loup ſatisfaſſe,
D'vn chien, d'vn vautour, d'vn corbeau.
Mon deſtin ſera-t'il plus beau
Si dans du linge empaquetée
Elle eſt par les vers grignottée ?
Si les Troyens bruſloient leurs morts
Au lieu d'en enterrer les corps,
Le Poëte icy s'entre-taille
Mais, ô bon Lecteur, tout coup vaille ;
Il importe peu que Scarron
Altere quelque fois Maron.
Reuenons à Meſſire Anchiſe :
Quand on a la perruque griſe,
Aiouſta-t'il, on ne doit pas
Redouter beaucoup le treſpas ;
Viel, caſſé, mal propre à la guerre
Ie ne ſers de rien ſur la terre,
Spectre qui n'ay plus que la voix
I'y ſuis vn inutile poids :
Depuis le temps que de ſon foudre
Iuppin me voulut mettre en poudre ;
Depuis le temps qu'il m'effraya
Ce grand Dieu, qui me gybboya
Par vne vengeance ſecrette ;
Mais ie ſuis perſonne diſcrette,
Ie n'en diray point le ſujet :
Suffit que i'aurois eu mon fait
Sans Venus qui ſauua ma vie.
I'ay deſpuis eu cent fois enuie

De m'aller pendre vn beau matin
Et finir mon chien de deſtin.
Laiſſez-moy donc mourir à l'aiſe,
Et ſi l'on m'aime qu'on ſe taiſe.
Voilà ce qu'il dit obſtiné,
Dont ie fus plus que forcené.
Ma chere Creüſe le prie,
Mon fils Iulus pleure, & crie,
Mais c'eſtoit, tant il eſtoit dur,
Se donner du front contre vn mur.
Ha ma foy, Monſieur mon beau-pere,
Luy dit noſtre femme en colere,
Vous viendrez, ou direz pourquoy.
Vous faites bien du quant à moy,
Autant luy dit le ieune Iule.
Mon pere opiniaſtre en mule
Au lieu de leur parler François
Se mit à badiner des dois.
Ie dis alors, çà çà qu'on meure,
Il le faut, & quand? tout à l'heure,
Vous laiſſerois-je ainſi perir,
Sans meſme fortune courir?
N'en deſplaiſe à mon pere Anchiſe
Mais deſſous ſa perruque griſe
Il loge fort peu de raiſon:
Troye encore en noſtre maiſon
Pouuoit trouuer quelque reſſource,
Grace à Dieu i'ay fort bonne bource,
En quelque pays eſtranger
Nous euſſions eu dequoy manger:
Mais en voſtre Philoſophie,
Qui n'eſt qu'vne pure folie,

Vous auez crû qu'eſtre aſſommé
Eſtoit mourir bien eſtimé ;
Vous auez vne ſotte enuie ,
On en a pour toute ſa vie,
Quand on eſt dans le monument
Vne minute ſeulement.
Pyrrhus ne tardera plus gueré,
Sans doute à la moindre priere
De ſon bras vous ſerez ſeruy,
Ie croy bien qu'il ſera rauy
De tuer toute vne famille
De ſa dague faite en faucille,
Comment il ſe gobergera !
Quand enſemble il eſgorgera,
Femme, mary, pere , grand pere,
L'enfant & Madame ſa mere.
Ha vrayement ma mere Venus ,
Tous vos beaux arguments cornus
Pour me perſuader de viure ,
Et pour m'obliger à vous ſuiure,
N'eſtoient donc que pour m'attraper.
Ie ne m'y laiſſe plus dupper :
Viſte qu'on me donne mes armes,
Ie veux auſſi couſter des larmes
A quelques-vns des ennemis :
Au moins me ſera-t'il permis
De vous ſuiure, me dit Creüſe ,
Mais tout à plat ie la refuſe ;
I'en fis de meſme à mon enfant
Dont il fut aſſez mal-content.
Ie me faiſois tenir à quatre
Comme quand on va pour ſe batre,

Et n'eſtois pourtant pas faſché
D'en eſtre des miens empeſché.
Ma femme & toutes ſes ſeruantes
Faiſoient à l'enuy les dolentes ;
Mon fils m'embraſſoit les genoux.
Au grand eſtonnement de nous
Vne flâme du Ciel iſſuë
Sur ce cher fils fut apperceuë :
Nous nous miſmes tous à ſouffler
Croyant qu'elle l'alloit bruſler,
Nous ſouffliſmes & reſſoufflaſmes,
Fort peu de choſe nous gagnaſmes,
Malgré nous ce feu violet
Luy grilla tout le poil folet.
Mon Pere voyant le prodige,
Dit, Que perſonne ne s'afflige,
Ce feu qui m'a tout eſblouy
Et dont ie ſuis bien reſiouy,
N'eſt ma foy pas vn feu volage.
O grand Dieu fay que ce preſage
Soit par quelqu'autre confirmé.
Vn coup de foudre à point nommé
A main gauche ſe fit entendre :
Sans autre teſmoignage attendre,
Mon pere dit, Ainſi ſoit-il,
Puis en ſuite d'vn ſault gentil
Il fit deux fois la reuerence :
Ayant fait ſigne à l'aſſiſtance
Qu'il falloit qu'on en fiſt autant,
Nous ſaultaſmes tous à l'inſtant.
Ayant bien ſaulté comme Pies
Ou bien pluſtot comme gens pies,

Nous reniflaſmes à l'enuy,
Car ce tonnerre fut ſuiuy
De certaine odeur ſulfurée :
Puis la maiſon fut eſclairée
D'vn feu luiſant comme vn tizon
Qu'on vit ſur ladite maiſon.
Ce Phare, ou pluſtot cette Eſtoille
Alla tout droit, perçant le voile
De cette triſte & noire nuit,
Et Dieu ſçait ſi mon œil la ſuit,
Dans la foreſt d'Ida ſe rendre.
Il nous fut aiſé de comprendre
Que c'eſtoit vn ſecours diuin,
Car par elle dans ſon chemin
Comme bien ſage & bien ſenſée,
Trace luiſante fut laiſſée.
Lors mon pere tout esbaudy,
Cria, Mon fils, ie m'en desdy,
Me voilà tres-content de viure,
Et tres-reſolu de vous ſuiure
En quelque part que vous irez,
Et partiray quand vous voudrez.
Afin que perſonne n'en doute
Malgré mon incommode goute :
Puis il fit genuflexion,
Et dit auec deuotion ;
O bon Dieu qui nous prend en garde ;
Que ton œil touſiours nous regarde,
Et prend ſoin de noſtre maiſon.
Apres cette courte Oraiſon
Ie luy dis, Homme qui refuſe
Ordinairement apres muſe,

Vous faiſiez tantoſt bien le fou :
Ca ça mettez vous ſur mon cou,
Comme on dit à la chevre-morte,
Et que chacun de nous emporte
Sur ſon dos tout ce qu'il pourra :
Mon fils par la main me tiendra
Et ma femme par le derriere :
Et que valet & chambriere
Eſcoute bien ce que ie dy ;
Hors la ville, vers le midy,
On trouue vn viel tombeau de pierre
Prés d'vn temple tombé par terre,
Qui fut autresfois à Ceres :
Ce lieu ny trop loin ny trop prés
Sera le lieu de l'aſſemblée.
Lors la maiſon fut demeublée ;
L'vn prit vn poiſſon, l'autre vn ſeau,
L'vn vn plat, & l'autre vn boiſſeau ;
Ie me nantis comme les autres,
Ie mis les vnes ſur les autres
Six chemiſes, dont mon pourpoint
Fut trop iuſte de plus d'vn point ;
On n'oublia pas les caſſettes :
Mon fils ſe chargea des mouchettes ;
Mon pere prit nos Dieux en main :
Car quant à moy de ſang humain
Ma dextre auoit eſté ſoüillée ;
Deuant qu'auoir eſté moüillée
Dans pluſieurs eaux quatre ou cinq fois ;
Et s'eſtre fait l'ongle des doigts,
Ie n'euſſe pas oſé les prendre ;
Quiconque euſt oſé l'entreprendre

Euſt bien-toſt eſté loup-garou,
Ie n'eſtois donc pas aſſez fou.
Enfin ſur mon dos fort & large
Mon bon pere Anchiſe ie charge
D'vne peau de lion couuert ;
Et de peur d'eſtre pris ſans vert,
Au coſté ma dague tranchante.
L'affaire eſtoit vn peu preſſante
Car le mal s'approchoit de nous,
Nous entendions donner des cous,
Crier au feu, crier à l'aide.
A tout cela point de remede
Sinon gagner viſte les champs,
Et laiſſer faire ces meſchans.
Quoy que i'euſſe l'echine forte,
Mon bon pere à la cheure morte
Ne pût ſur mon dos s'ajuſter,
Ny ie n'euſſe pû le porter :
Par bon-heur ie vis vne hotte,
Mon pere dedans on fagotte
Et tous nos Dieux auecque luy,
Puis vn banc me ſeruant d'appuy,
On charge ſa lourde perſonne
Sur la mienne, qui s'en eſtonne,
Et fait des pas mal arrangez
Comme font les gens trop chargez:
Mais qui Diable ne s'éuertuë
Quand il a bien peur qu'on le tuë ;
Nous voilà tous ſur le pauć,
Sur mon dos mon Pere éleué
Nous eſclairoit de ſa lanterne,
Qui n'eſtoit pas à la moderne,

Elle venoit du Bizayeul
De l'Ayeul de ſon Trizayeul :
Ma Creüſe venoit derriere ;
Chaque valet & chambriere,
De crainte d'eſtre découuerts
Allerent par chemins diuers :
Ie menois mon cher fils en leſſe
Pour lequel ie tremblois ſans ceſſe :
Enfin par chemins eſcartez,
Des moindres bruits eſpouuentez,
Nous marchaſmes deuers la porte.
Quoy que i'aye l'ame aſſez forte,
Et que dans le fer & le feu
D'ordinaire ie tremble peu,
Chargé de ſi cheres perſonnes
Ie fis cent actions poltronnes :
Au moindre bruit que i'entendois
Humble quartier ie demandois ;
Mon bon pere en faiſoit de meſme,
Et croy qu'en cette peur extreme
Dans la hotte vn autre que luy
Auroit fait, ce que par autruy
Roy ny Reine ne pourroit faire :
Le feu qui noſtre troupe eſclaire,
Forme des ombres deuant nous
Qui nous effrayent à tous cous.
Enfin apres pluſieurs alarmes,
Vn grand bruit de cheuaux & d'armes
Se fit entendre aupres de nous :
Mais, Madame le croyrez-vous ?
Ce bruit que nous creuſmes entendre,
Puiſque vous deſirez l'apprendre,

Eſtoit ce qu'on appelle rien,
I'en rougis quand ie m'en ſouuien :
Mon Pere en cette peur panique,
Mille coups ſur mon corps applique,
Pour me faire aller au galop,
Et certes il n'en fit que trop :
Il me crioit, Prens donc la fuitte,
Voy-tu les Grecs à noſtre ſuitte ?
Malle peſte comme tu vas ?
Ne veux-tu pas doubler le pas ?
Fuy mon cher fils, ſauue ton Pere ;
Et puis ſe mettant en colere,
Maudit ſoit le fils de putin,
Et qui m'a donné ce maſtin,
Qui marche comme vne tortuë.
A ce langage qui me tuë
I'auois beau redoubler le pas,
Cela ne le contentoit pas :
Enfin moy faiſant cent bronchades,
Et luy bien autant de boutades,
Iuſqu'à m'appeller cent fois ſot,
A quoy ie ne répondois mot,
Ie courus de ſi bonne ſorte
Que ie me vis hors de la porte ;
Et puis à force de marcher,
Perſiſtant touſiours à broncher,
Au viel temple nous arriuaſmes,
Où quaſi tous ; nous nous trouuaſmes,
Quaſi tous ; car ma femme helas !
Mon vnique ioye & ſoulas,
Se trouua manquer à la bande,
Iugez ſi ma douleur fut grande.

A mon cher Pere, à mon cher fils,
Cent mille reproches ie fis,
Leur dis qu'ils en eſtoient la cauſe:
Mon Pere ne fit autre choſe
Que me dire, Elle reuiendra,
Ou bien quelqu'vn la retiendra.
N'a-t'elle point reſté derriere
Pour racommoder ſa iartiere?
A ce maudit raiſonnement
Ie penſay perdre iugement,
Ie mordis ma langue de rage:
Certes ſi ie n'euſſe eſté ſage,
Et qu'il n'euſt point mon Pere eſté;
Ie l'euſſe bien fort ſouffleté:
Ie contay deux fois noſtre monde,
Ie fis aux enuirons la ronde,
Ie l'appellay, ie la huay
Si fort que ie m'en enroüay.
Ie quittay cinq des ſix chemiſes
Qu'en partant ſur moy i'auois miſes;
Puis armé comme vn Iacquemart,
Au coſté tranchant braquemart,
A la main bonne hallebarde,
En diſant le bon Dieu me garde,
Ie rebrouſſay vers la cité,
Par tout où nous auions eſté
Ie cherchay vainement ma femme.
Toute la ville eſtoit en flame
Et de noſtre pauure maiſon
Chaque poutre eſtoit vn tizon;
I'allay vers la maiſon Royalle
Qu'on euſt priſe pour vne halle;

Tous les biens par les Grecs volez
Eſtoient confuſément meſlez,
Force enfans, & femmes captiues,
Six cuillers d'argent bien maſſiues,
Quattre ou cinq ſacs de ſous marquez,
Matelas de coton piquez,
Vn grand bocal de porcelaine
Preſent fait à la belle Helaine,
Par vn certain mauuais galant,
En or, la moitié d'vn talent,
En argent quatre mille liures,
Deux grands coffres remplis de liures,
De Priam les arcs à Ialet,
Mille vaches donnant du laict
Autant de veaux, autant de truyes,
Des paraſols, des parapluyes,
Item quatre mille chappeaux,
Force pourpoints, chauſſes, manteaux,
Et cent mille autres nipes riches.
Vliſſes le chiche des chiches,
Et Phenix vn maiſtre Pedant
L'vn & l'autre à la proye ardant,
Tous deux faux ſauſniers & faulſaires
En eſtoient les dépoſitaires.
Des captiues ie m'approchay,
Et me cachant le nez cherchay
Parmy cette troupe éplorée
Ma chere Creüſe égarée;
Puis ie me mis effrontément
A crier maudit ſoit qui ment,
Creüſe, Creüſe, Creuſe,
Vn Echo me repondit, Eüſe;

Et voila tout ce que i'appris
De tant de peine que ie pris.
Ie m'en allois confus & triſte
Quand noſtre femme à l'improuiſte,
Se vint preſenter à mes yeux :
Ie ne fay point le glorieux,
Vne viſion ſi ſoudaine,
Me fit auoir fiévre quartaine :
Qui m'euſt lors bien conſideré
M'euſt trouué l'œil bien égaré.
Par le viſage c'eſtoit elle,
Mais ſans patin ny pianelle,
Elle auoit huit grands pieds de haue ;
Si bien, quoy que i'euſſe grand chaut,
Que ie deuins froid comme glace,
La frayeur peinte ſur ma face,
Ie reculay cinq ou ſix pas
En diſant, Retro Satanas.
I'eus l'ame bien plus perturbée,
Lors que d'vne ſeule enjambée,
Elle fut auſſi-toſt à moy :
I'eſtois preſt d'en mourir d'effroy ;
Sans que ie vis la grande folle
S'esbouffant à chaque parole,
Qui me dit, Confeſſez Monſieur,
Que vous aues eu belle peur :
Ie n'y trouue pas dequoy rire,
Commençay-je lors à luy dire,
Et trouue encore moins de raiſon
De me quiter hors de ſaiſon ;
Elle me dit, O mon pauure homme ;
Lors que vous aures bien ſceu comme

Et par qui, tout cecy ſe fait,
Vous aurez l'eſprit ſatisfait.
De moy ne ſoyez plus en peine
Auſſi bien elle ſeroit vaine,
Il n'eſt plus de femme pour vous,
Non plus que de mary pour nous,
Le deſtin vous en garde vne autre,
Le païs Latin ſera voſtre,
Où chacun ſçait l'Italien,
Vous aures là beaucoup de bien,
Là le Tybre de ſon eau trouble,
Quoy que d'abord on vous y trouble,
Vous fournira dans la ſaiſon
Des écreuiſſes à foiſon,
Vous y mangerez veau Monganne;
Vous y porterez la ſoutanne,
Ie croy qu'il vous ſera beau voir,
Vne groſſe fille au poil noir,
Vous ſera par iuſte Himenée
Par Monſieur ſon pere donnée:
C'eſt l'Infante Lauinia,
En laquelle vice il n'y a,
C'eſt vne vray boute tout cuire,
Qui ne fait que ſauter & rire,
Et ne va jamais qu'au galop,
Bref, cette Princeſſe vaut trop.
Ayez grand ſoin de noſtre Iulle
Digne effect de noſtre Copule,
Faites luy monſtrer le Latin:
Et quant eſt de noſtre deſtin,
La grand mere des Dieux Cibelle
Me fait demeurer auprés d'elle,

Pour eſtre ſa Dame d'atour,
La ſienne mourut l'autre iour
Auec quatre ou cinq de ſes filles,
Pour auoir mangé des morilles;
N'ayez donc plus de moy ſoucy,
Ie me trouue fort bien icy.
Là deſſus ie penſay la prendre
Pour les derniers deuoirs luy rendre:
Mais luy iettant les bras au cou,
Ie penſay bien deuenir fou,
Quand l'ayant trois fois embraſſée;
Trois fois de mes bras éclipſée,
Ie connus n'auoir embraſſé
Qu'vn vain corps, vn air condenſé,
Or n'aymant pas trop le fantoſme,
N'y tout corps compoſé d'atome,
Ie ne m'affligeay pas bien fort,
Puis qu'ainſi le vouloit le ſort.
Toſt apres ioüant de la jambe,
De la pauure ville qui flambe,
Dans les champs ie me tranſportay;
Où Dieu ſçait comment ie trotay,
Iuſqu'où m'attendoit noſtre bande
De petite faite bien grande:
Hommes, femmes, maiſtres, valets;
Tous chargez comme des mulets,
En ce lieu s'eſtoient venus rendre,
Et m'auoient fait l'honneur d'attendre
Que ie fuſſe là reuenu.
Si toſt qu'ils m'eurent reconnu
A ma conduite ils ſe remirent,
A moy, comme à Roy ſe ſouſmirent

Ie leur promis affection,
Iuſtice, & ma protection.
Ils promirent obeïſſance,
Et que i'aurois ſur eux puiſſance,
Comme le Roy ſur ſon Sergent
Et la Reyne ſur ſon Enfant :
Puis ſans s'amuſer d'auantage
I'ordonnay qu'on pliaſt bagage,
Et que vieillards, femmes, enfans ;
Et tous les corps plus empeſchans
Deuers la montagne filaſſent,
Et dans les grands bois ſe coulaſſent :
Mon pere les y conduiſit.
Là deſſus le Soleil luiſit,
Et de ſa face ſaffrannée
La foreſt fut enluminée :
Et moy les mains ſur les roignons
En teſte de mes compagnons,
Qui n'auoient pas le cœur en ioye,
Ie tournay le cul deuers Troye
Et le nez vers le mont Ida,
Où chacun de nous ſe guinda.

FIN DV SECOND LIVRE.